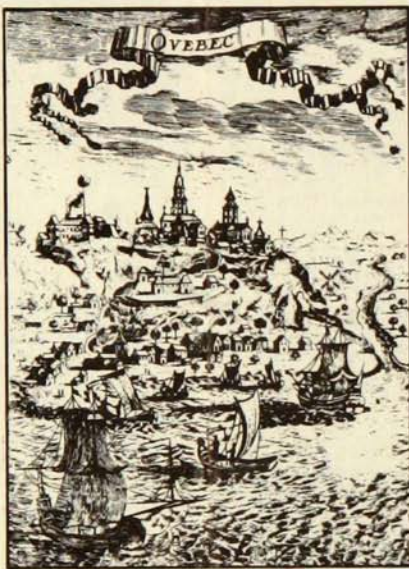


922.2

Alf

1955

ALBUM -
SOUVENIR



Bibliothèque Nationale du Québec

ALBUM~SOUVENIR

FEC

922.2

A14

1955

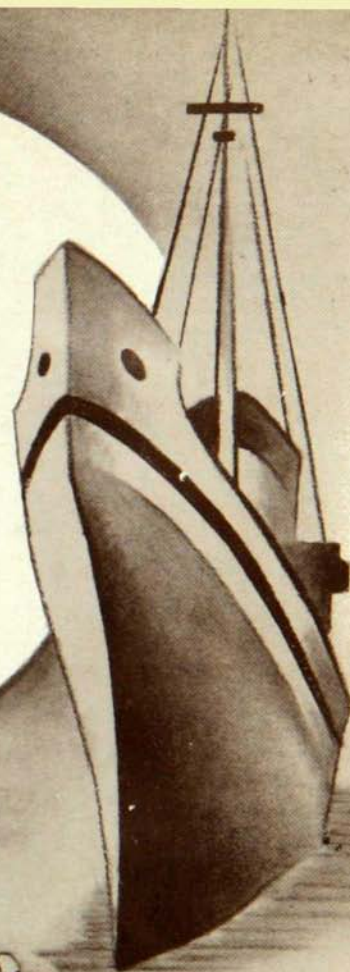


Pour leur CINQUANTENAIRE

1904-1954

HOMMAGE DE RECONNAISSANCE ET D'ADMIRATION

*à nos confrères de France
venus en terre canadienne
pour seconder nos oeuvres
et sauvegarder leur vocation*



Québec
Trois-Rivières

Montréal

Toronto

B. Q. R.
NO. 1616



Fr. Reticius (1837-1916)
District de Besançon.

Les Frères Assistants
organisateurs du départ.

—1904—



Fr. Exupérien (1829-1905)
District de Paris.

Les Frères Visiteurs qui reçurent les exilés.



Fr. Gémel-Martyr
(1851-1930)
Vis.-Aux.



Fr. Edward of Mary

(1839-1930)

Fr. Malachy Edward
(1853-1908)
Vis.-Aux.



Visiteur de Montréal.

JE ME SOUVIENS

Avec grande joie, je réponds à l'invitation du cher Frère visiteur provincial Marjorian Pius de préfacier les notes biographiques des chers Frères français qui, voulant à tout prix vivre leur vie religieuse dans son intégrité, consentirent à s'exiler de leur patrie bien-aimée.

Quatre mille Frères, dit le cher Frère François-de-Sales, secrétaire général, franchirent les frontières de la France en 1904 et les années suivantes. Pourquoi cet exode ? Parce qu'un groupe de compatriotes, des francs-maçons sectaires, ne voulaient plus d'éducateurs religieux pour leur pays.

Mais, comme toujours, la Providence tira le bien du mal. Cuba, l'Amérique du Sud et le Proche-Orient ouvrirent leurs portes aux proscrits: notre Institut prit une extension merveilleuse toute à la gloire de Dieu et au profit de l'enfance chérie du Christ.

La province de Québec reçut une large part de ces exilés volontaires. Et voici comment. En 1904, année de l'hécatombe de nos maisons de France, les districts de Besançon et de Montréal ressortissaient au cher Frère assistant Réticius, un grand chef. Il dirigea vers la Nouvelle-France, un fort contingent de Frères de Besançon, de Paris et du Puy, de la Normandie et de la Bretagne.

Parti en février, un premier groupe de soixante-douze jeunes arriva à Montréal le 1er mars: quarante-cinq scolastiques, dix-huit novices et quelques petits novices qui venaient continuer leur formation à notre Mont-de-La-Salle, alors à Maisonneuve. Belle jeunesse encadrée de conducteurs remarquables, tels les Frères Régis-François, Roland-Pierre, Rembert, Raphaël-Victor, Ribert de Jésus et Abre de Jésus.

D'autres confrères les suivirent, dont plusieurs étaient déjà des hommes d'une expérience mûrie. Les pages qui vont suivre rappelleront leurs noms à tous, avec un résumé rapide de leurs activités en terre canadienne. Je me permets de signaler surtout les chers Frères Bernard-Louis et Régis-François, tous deux visiteurs et en France et au Canada, et les chers Frères Raphaël-Victor, Ribert de Jésus et Malon-Raphaël, visiteurs à Besançon lorsqu'ils réintégrèrent leur pays pour recréer les œuvres presque anéanties par la haine de Combe.

Il faudrait aligner encore des noms très méritants et inoubliables: les Rétice-Bernard, Ramir-Firmin, Raymondus, Respectat-Henri, Robustien-Léon, Romon-Georges, Raynaud-Joseph, Raynier-Joseph, Rufinien, Réticien, Raynaud-André, Raymond-Césaire, Rénobert-Jules, et qui encore ? Vivants et morts, qu'ils m'excusent.

Je m'en voudrais de ne pas ajouter un mot du groupe arrivé au noviciat. J'ai été témoin de son édification quotidienne, qui m'a particulièrement frappé. Bien des noms restent gravés en mon esprit: FF. Noë, Narceau, Réole, Raoul, Nivard, Roger-Firmin...

Parmi les petits novices, je revois les figures des Frères Robert, Félix, Malon-Raphaël, Robustien-Joseph, Marcellin-Victor et Magorien-Léon. Oh ! quelle vaillance chez ces enfants de quitter la famille dans des conditions qui devaient paraître si pénibles. L'affection fraternelle qui vous accueillit, chers Frères, n'a pu que tempérer les déchirements de la séparation.

L'exemple de votre fidélité à Dieu, à l'Institut et à votre vocation, se doubla, des années durant, d'un dévouement total à nos œuvres.

Le district et la population canadienne vous doivent beaucoup et ce livre souvenir attestera notre reconnaissance.

Cent vingt-trois de vos confrères sont déjà allés recevoir du Père de famille la récompense de leurs labeurs et de leur sacrifice. Aux survivants — quarante-quatre en Europe, onze dans le district de Montréal, trois dans celui de Québec et quatre à Cuba — nous disons le merci du cœur, et offrons nos félicitations pour leur fécond travail au Canada.

Cette année, qui rappelle la proclamation il y a cent ans, du dogme de l'Immaculée Conception, marqua aussi le cinquantenaire de votre venue au Canada. Dans plusieurs régions, en particulier à Besançon et à Saugues, vous avez bellement souligné la grande aventure.

Le 3 octobre dernier, au Mont-de-La-Salle, nous avons voulu associer votre souvenir à la réunion annuelle des Amicales, en groupant à une table d'honneur les quelques chers Frères français du Canada qui rappellent votre crâne épopée. Des discours ont rappelé aux trois cent soixante-cinq convives les principaux gestes de ces dix lustres. Vos anciens ne vous oublient pas; ce qu'ils ont témoigné en défrayant les dépenses d'une visite souvenir aux chers Frères Nicéas (l'école

de Commerce), Audax-Pierre (l'Amicale de Vieuville), Noé-Joseph (le Mont-Saint-Louis). Combien d'autres auraient pu revenir à la grande joie de tous!

Les pages qui suivent rediront donc aux générations nouvelles les noms d'une intrépide milice de Frères qui sauvèrent leur vocation au prix d'une expatriation, plus dure en 1904 qu'elle ne le serait de nos jours. S'ils retrouvèrent des Lasalliens pour les accueillir ici, ils furent généreux à semer dans le sol canadien la bonne semence de l'Évangile et des sciences. Le bien opéré ne s'apprécie pas par des paroles. Aussi avons-nous voulu en garder le souvenir dans un monument écrit, car nous ne voulons pas, ne pouvons pas oublier!

Que la divine Mère, distributrice de toutes grâces et Reine du monde, nous entoure tous de sa protection pour qu'ensemble nous parvenions à la gloire des fils de saint Jean-Baptiste de La Salle.

Un témoin de ces cinquante années,

FRÈRE NIVARD-ANSELME,

Assistant du T. H. Frère Vicaire Général.



Frère NICANOR-JOSEPH
(Valex, Léon)

Né à Malzieu, diocèse de Mende,
décédé à Maisonneuve,
le 31 octobre 1904,
dans sa 19e année.

Au petit noviciat de Vals, au noviciat du Puy comme au scolasticat de Paris, ce cher jeune Frère révéla en lui un esprit droit, un rare bon sens, une volonté décidée, calme et tenace; surtout, il se distingua toujours par une générosité et une piété peu communes.

Malgré une santé déficiente, il obtint, à force d'instances, de se joindre aux confrères qui partaient pour le Canada. Pendant la traversée, il dit à un compagnon: « Que nous sommes heureux de nous expatrier et de pouvoir ainsi rester frères, non seulement par le coeur, mais par l'habit! Vraiment, nous sommes les gâtés du bon Dieu. » « J'aime mieux, disait-il encore, mourir à brève échéance et à l'étranger, mais dans mon Institut, plutôt que de retourner dans le monde auquel j'ai dit un éternel adieu. »

La veille de la Toussaint 1904, il terminait une vie bien courte mais pleine de sacrifices héroïques accomplis dans le but d'être tout à Dieu et de garder intacte sa vocation religieuse.

Frère REINOLD
(Bossu, Antoine)

Né à Trouhaut, diocèse de Dijon
décédé aux Trois-Rivières,
le 21 avril 1905,
dans sa 49e année.



Ce cher Frère se consacra au service de Dieu au cours de sa vingtième année. Au noviciat de Besançon, il se plaça tout de suite au nombre des plus fervents. Par ses prières, ses sacrifices et ses lettres à sa famille où il exprimait son bonheur d'être religieux, il eut la douce joie de voir deux de ses frères suivre ses traces dans notre cher Institut.

Grâce à un travail acharné, il fut bientôt en état de professer dans les premières classes à Levier et au pensionnat de Besançon. Lors des mauvais jours de 1904, il n'hésita pas à quitter tout ce qui lui était cher pour sauvegarder sa vocation et son saint habit.

Quelques mois passés à Longueuil et aux Trois-Rivières suffirent pour faire apprécier son dévouement absolu, sa piété exemplaire et son zèle ardent dans sa fonction de catéchiste.

Les supérieurs espéraient beaucoup de ce confrère encore dans la force de l'âge; mais le bon Dieu en avait décidé autrement. Vers le milieu d'avril 1905, il fut pris d'une forte fièvre très maligne qui l'emporta dans la nuit du Jeudi au Vendredi Saint.

Frère RICARD-ALEXIS
(Vetter, Henri-Léon)

Natif d'Épinal,
décédé à l'infirmerie
de Maisonneuve,
le 19 janvier 1906, à 19 ans.

Au terme de son noviciat, ce courageux jeune homme de dix-sept ans eut l'énergie surnaturelle de s'arracher aux larmes de sa mère désolée pour suivre l'appel de Dieu vers une terre étrangère.

Scolastique au Mont-de-La-Salle, il se montra joyeux, ardent, d'une piété profonde. Sa vie intérieure, qui paraissait intense, se résumait en cette formule: « Vivre de sacrifice par amour pour Jésus. »

Ses débuts en classe, à Varennes, présageaient une magnifique floraison de vertus religieuses et de talents pédagogiques. Malheureusement, il portait les germes de la phtisie qui opéra son oeuvre en trois mois. À l'infirmerie, il se soumit sans regret et avec le calme le plus parfait à la très sainte volonté de Dieu.

Le 19 janvier 1906, trop tôt, hélas, à notre gré, il était ravi à l'affection de ses confrères et de ses petits élèves.

Fr. RÉDEMPTIN-CHARLES
(Guerre, Charles-Eugène)

Né à Lyon,
décédé au Mont-de-La-Salle,
le 30 janvier 1906, à 23 ans.

Le cher Frère Rédemptin-Charles s'était exercé à l'apostolat pendant deux ans à Dijon et à Dôle avant de venir mettre sa vocation en sûreté au Canada.

Hélas, sa santé n'alla pas de pair avec son courage et sa bonne volonté. Après quelques mois de classe à Saint-Henri, il dut s'avouer vaincu. Une attaque d'appendicite compliquée de méningite et d'une maladie du foie enleva tout espoir de guérison. Au bout de six jours, il rendait sa belle âme à Dieu, laissant aux confrères qui l'avaient fréquenté, le souvenir d'un jeune religieux très généreux, très fervent et très attaché à sa sainte vocation.

Frère RENUS
(Besand, Victor)

Natif de Pontarlier,
décédé le 9 mars 1906,
à l'âge de 45 ans.

Pendant vingt-huit ans, le cher Frère Renus s'était dépensé dans son district d'origine avant de quitter son pays pour conserver son habit au rabat blanc.

Ce qui le caractérisa pendant cette longue période fut son zèle pour le catéchisme. L'ardeur, l'entrain, la conviction qu'il y mettait faisait de cette leçon la plus goûtée de son enseignement. À noter aussi son dévouement pour ses jeunes confrères à qui il donnait des cours pendant les vacances. Sa grande érudition et son enthousiasme en classe lui gagnaient la confiance et l'estime de tous ses disciples.

L'un des premiers à demander l'expatriation, il accepta généreusement, à l'école Plessis, une classe de jeunes élèves. Mais atteint peu après d'aphonie, il sollicita un emploi temporel.

Réfectoier au pensionnat Sainte-Marie de Beauce, il sanctifia sa solitude par une vie intérieure plus profonde. « Je suis content, disait-il souvent, d'avoir un emploi qui me permette de vivre mieux uni à Dieu. » Ses démarches, en effet, dénotaient un homme toujours recueilli et pénétré de l'esprit de prière.

En cet excellent Frère se réalisa la parole du Maître: « Je viendrai au moment où vous n'y penserez pas »; il mourut après deux jours seulement de maladie.

Frère ROGAT-MARIE
(Moureaux, Félicien)

Natif de Latet,
diocèse de Saint-Claude,
décédé à Maisonneuve,
le 15 mars 1906, à 57 ans.

Après avoir enseigné pendant treize ans et malgré sa réussite en classe, le cher Frère Rogat-Marie ne fut pas maintenu dans l'enseignement. En religieux soumis, il accepta l'humble emploi de frère servant qu'il exerça successivement dans les communautés de Langres, Lure et Saulieu. Partout, il se fit remarquer par son esprit d'ordre, de propreté et d'économie.

Lors de l'hécatombe de nos maisons en 1904, notre confrère n'hésita pas à s'expatrier malgré ses cinquante-six ans, témoignant ainsi de l'attachement à sa vocation. Employé au jardin du Mont-de-La-Salle, il y montra une activité infatigable. De plus, il s'attira l'affection de ses Frères par son aménité de caractère, son empressement à rendre service, sa charité prévenante et empressée. Notable aussi sa piété qui lui faisait passer tous ses moments libres aux pieds de Notre-Seigneur ou de la très sainte Vierge.

Au début de mars 1906, il contracta une pneumonie qui l'emporta quelques jours plus tard.

Frère NÉOPOLE-FÉLICIEN
(Oudin, Vital)

Natif de Beaux, diocèse du Puy,
mort à vingt ans,
le 19 mars 1907.

Ce cher petit Frère vint terminer à Maisonneuve son noviciat commencé au Puy. Scolastique, il continua de manifester son esprit sérieux, réfléchi et pieux. En 1906, une classe élémentaire lui fut confiée à l'école Saint-Joseph de Montréal. Dès ses débuts dans l'enseignement, il montra les qualités sérieuses qui font le maître méthodique, paternel et surtout apostolique. Sa préparation des leçons était précise, minutieuse même, comme en témoigne un journal de classe rédigé avec une étonnante précision et une constance impeccable. Sa classe pouvait être citée comme un modèle de travail et de bonne tenue.

Il exerçait son zèle depuis dix-huit mois quand un mal peu défini l'emporta au bout de cinq jours passés dans un délire presque continu.

Frère RÉDEMPT-SIMON
(Brand, Aloy)

Né à Heidweiler,
diocèse de Strasbourg,
décédé aux Trois-Rivières,
le 2 mars 1908, à l'âge de 22 ans.

Malgré une santé défaillante, ce bon jeune Frère obtint des supérieurs, à force d'instances, de se joindre à ses compagnons qui portaient pour notre pays. Placé aux Trois-Rivières, il éprouva d'abord quelques difficultés en classe, mais il ne se découragea pas et, avant la fin de l'année scolaire, il était maître de son petit monde. Dès lors, il fit converger tous ses efforts vers un point unique: faire de ses écoliers d'excellents petits chrétiens.

En communauté, le cher Frère Rédempt-Simon paraissait un modèle de régularité, de piété, de charité fraternelle et d'application à l'étude. Aussi était-il aimé de tous.

Quelle émotion éprouvèrent Frères et élèves quand ils durent conduire ses restes mortels au dernier repos ! C'était le 2 mars 1908.

Frère GÉRY-MARIE
(Rossignol, François)

Né à Chap-des-Beaufort,
diocèse de Clermont,
décédé à Maisonneuve,
le 15 juin 1909, âgé de 25 ans.

Il fallut presque de l'héroïsme à ce cher jeune Frère dans la lutte qu'il dut soutenir contre les obstacles opposés à sa vocation par sa famille quoique très chrétienne; lutte qui dura même pendant son noviciat, mais dont il triompha par l'énergie de sa volonté et le secours de la grâce.

En 1905, il débarquait à la Havane où une classe lui fut confiée. Après un an à peine d'apostolat la tuberculose l'obligea au repos complet. Sur le conseil du médecin, on le dirigea vers notre infirmerie du Mont-de-La-Salle; cependant, l'espoir d'une guérison s'évanouit bientôt. « Je suis bien content de mourir maintenant que je suis bien disposé, disait-il; plus tard, je ne le serais peut-être pas aussi bien. » « Vous souffrez beaucoup, lui dit un confrère; que ne puis-je prendre la moitié de vos souffrances ! » « Je vous remercie, répondit-il, mais je ne le voudrais pas. »

Frère NOEL-DÉSIRÉ
(Issartel, Louis)

Né à Freycinet, diocèse du Puy,
décédé au Mont-de-La-Salle,
le 24 janvier 1911,
dans sa 25e année.

Lorsque la persécution éclata, ce cher confrère, novice au Puy, n'avait pas encore terminé sa probation. Ses instances lui obtinrent la permission de s'expatrier. C'est ainsi qu'arrivé à Maisonneuve il acheva son noviciat et poursuivit sa formation au scolasticat.

Les communautés de Saint-Roch et de Saint-Jean, à Québec, ainsi que celle de Saint-Henri, à Montréal, le virent débiter avec succès dans les classes. Malheureusement, il ne jouit pas longtemps du bonheur de se dévouer auprès des enfants. La phtisie qui le minait devait pendant quatre ans lui permettre de mener, à l'infirmerie, la vie d'un saint malade. Il s'imposa un règlement de prières et d'exercices spirituels qui le conduisirent à une grande union à Notre-Seigneur, et c'est avec d'admirables sentiments qu'il quitta, joyeux, ce monde d'épreuves pour la patrie du bonheur.

Frère NIL-MARIE
(Pélissier, Pierre)

Natif de Beaulieu, diocèse du Puy,
décédé à l'infirmerie
de Maisonneuve,
le 14 février 1911, à 25 ans.

Décidé à se donner à Dieu sans réserve, il entra généreusement au petit noviciat de Vals dès sa quatorzième année; fils unique d'une famille aisée, le cher Frère Nil-Marie n'obtint qu'avec peine le consentement paternel. Après une fervente probation, il exerce son zèle à Brioude mais la persécution le chasse hors de son pays.

Ses premières années au Canada furent traversées de grandes et pénibles épreuves: inquiétudes intérieures, insuccès en classe, sollicitations incessantes de ses parents qui veulent son retour en France... Dans toutes ses peines, il s'attache à la prière humble et confiante. Notre-Seigneur et sa très sainte Mère ne l'abandonnèrent pas. A partir de 1906, il recouvre paix, bonheur, autorité. C'est à l'Académie de Québec qu'il donne toute sa mesure. Hélas, la consommation galopante l'arrête dans son apostolat, non cependant, dans sa course vers l'idéal de perfection entrevu au noviciat et au scolasticat. La lecture de sa notice nécrologique laisse sous l'impression d'avoir communiqué à l'âme d'un saint.

Frère ROBUSTIEN-MARCEL
(Lalevée, Charles)

Né à Moyennoutier,
diocèse de Saint-Dié,
décédé à Maisonneuve,
le 3 juillet 1911, à 25 ans.



Jeune Frère pieux, intelligent, d'une vertu solide, mais faible de santé.

Il se dévoua à l'école Sainte-Brigide dans la classe dite des « préparants » à la première communion. Il était heureux de présenter à Notre-Seigneur des âmes bien pures et avides du pain céleste.

Ses confrères furent unanimes à dire que sa vertu et sa générosité sont allées toujours en grandissant, et que, plus il avançait en âge plus il s'unissait à Dieu par la prière et le sacrifice. Une prière presque ininterrompue remplit les jours de sa courte maladie alors que la tuberculose intestinale consumait son pauvre corps.

Il s'éteignit dans une douce et paisible agonie. M. Gravel, aumônier, dit aux Frères qui l'entouraient: « C'est une figure de bienheureux. »

Frère RUBINIEN
(Juif, Jean-Claude)

Natif de Villafans,
diocèse de Besançon,
décédé au Mont-de-La-Salle,
le 3 août 1911, à 66 ans.



Déjà sexagénaire en 1904, le cher Frère Rubinien aurait pu solliciter un petit emploi à la maison de retraite de Saint-Claude et y attendre dans la paix le dernier appel du Maître. Non ! Son amour pour les âmes des enfants le poussa à suivre ses jeunes confrères sur les rives du Saint-Laurent.

Placé à Saint-Henri, il y remplit la fonction d'inspecteur des classes moyennes pendant deux ans. Un Frère étant tombé malade, le F. Rubinien s'offrit pour le remplacer, et depuis 1908, il conserva cette classe jusqu'aux vacances de 1911.

Miné par le diabète, il prit place à l'infirmerie; la décomposition du sang fut très rapide et, dans l'espace d'un mois, la mort achevait son oeuvre. Il quittait cette terre au début du mois d'août, laissant le souvenir d'un religieux zélé, dévoué et très attaché à l'observance régulière,

Frère AUXILIEN-REMI
(Dère, Arthur)

Natif de Theuville-aux-Maillots,
diocèse de Rouen,
décédé à Maisonneuve,
le 23 mai 1912, à 25 ans.



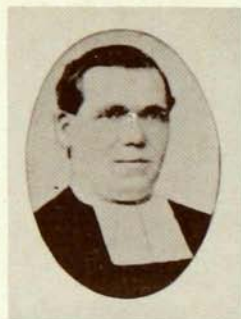
Son scolasticat terminé, ce cher confrère fut envoyé à Hull puis aux Trois-Rivières où, pendant quatre ans, il enseigna dans des classes élémentaires. Malgré son zèle et sa bonne volonté, il ne réussit pas au gré de ses désirs; cependant, il ne se découragea pas. « Dieu permet mes déboires, disait-il, je l'en remercie, car je suis certain qu'en faisant mon possible, j'accomplis sa sainte volonté. »

Et lorsque la tuberculose l'atteignit, il redit généreusement son « fiat ».

Sa vie de souffrances causées par une faible santé, des scrupules continuels et le manque d'autorité en classe a dû lui mériter une belle couronne dans la patrie céleste.

Frère RUSTICIEN
(Parisel, Nicolas)

Natif de Troischamps,
diocèse de Langres,
décédé le 8 janvier 1914,
à l'âge de 45 ans.



Étant professeur à l'Isle-sur-le-Doubs, en 1886, ce cher confrère fut victime d'une machination odieuse et sectaire. Accusé, il fut aussitôt arrêté et incarcéré. Il soutint courageusement cette épreuve grâce à son esprit de foi. Dieu permit que la justice triomphât. Après cinquante jours de pénible détention, le cher Frère Rusticien recouvrit sa liberté. La presque totalité de la population de l'Isle, — deux milles personnes au moins —, l'accueillit à son retour sous une avalanche de fleurs et le conduisit à l'église où l'on chanta un « Magnificat » solennel en actions de grâces.

Au Mont-de-La-Salle, ce bon Frère travailla au jardin et, à partir de 1912, il se dévoua auprès de petits élèves au collège de Longueuil.

Frère MARTINIEN-FÉLIX
(Mathieu, Henri)

Né à Salins,
diocèse de Saint-Claude,
décédé à l'infirmerie
de Maisonneuve,
le 2 juillet 1914, à 25 ans.



Petit novice en 1904, le jeune Henri Mathieu ne recula pas devant le sacrifice de quitter famille et patrie pour mettre sa vocation en sûreté.

En 1905, il prenait, avec quel bonheur, le saint habit qu'il était venu chercher de si loin. De 1908 à 1912, il enseignait avec succès au petit noviciat. Combien profonde son influence, lui si pieux, si bon, si zélé ! Il savait si bien faire aimer Jésus-Hostie et notre Mère céleste !

La tuberculose, hélas, l'enleva trop tôt à l'affection des petits novices.

Frère BERNARD-LOUIS
(Jeandron, Ferdinand)

Natif de Lunéville,
diocèse de Nancy,
décédé à Fleury-Meudon,
le 24 janvier 1915, à 67 ans.

Doué d'une intelligence tout à fait supérieure et d'un profond esprit religieux, ce cher Frère exerça dans l'Institut les fonctions les plus diverses avec de remarquables succès. Il fut tour à tour directeur du petit noviciat, sous-directeur du second noviciat, directeur du noviciat de Paris, visiteur des Indes et de Besançon. En ce dernier poste, il avait présidé au départ de plusieurs groupes de Frères vers notre pays. Aussi fut-il heureux en 1908, de venir les rejoindre avec le titre de visiteur. Tout de suite, il comprit la situation et les besoins de notre district et il se mit à l'oeuvre. En Ontario, nos écoles sont menacées; le Frère visiteur fait rencontrer les ministres et des conventions sont signées. Aux vacances, il met quarante Frères à l'étude de l'anglais. Il fait rouvrir le petit noviciat de Toronto interrompu depuis douze ans, et un autre de langue française est fondé à Ottawa. Il négocie l'ouverture de notre communauté de Jacques-Cartier et prépare celles de Salaberry et de Saint-Raymond.

Il n'eut pas le temps de parfaire son oeuvre. Rappelé à Paris, il ajouta à ses ouvrages antérieurs — Méthode de Dessin; Manuel du Catéchiste, livrets de lecture, etc. — le Catéchiste des petits enfants, le Catéchiste de Marie, la Vie d'Henri Bernèche...

Il mourut en pleine guerre dans d'admirables sentiments de piété et de désirs du ciel.

Frère ROSE-MARIE
(Dormier, Arsène)

Né à Bians, diocèse de Besançon,
décédé au Mont-de-La-Salle,
le 30 mars 1915, à 65 ans.

Le cher Frère Rose-Marie était directeur de l'Isle-sur-le-Doubs en 1886. Le succès de son école avait dépeuplé l'école rivale laïque. Alors, les ennemis de l'Eglise, pour amener la fermeture de la communauté, accusèrent faussement le Frère directeur et le Frère Rusticien dont il a été parlé plus haut. Dans la prison de Beaume, il fut séparé de son inférieur. Après cinq semaines de détention et plusieurs comparutions devant le tribunal, il fut enfin libéré. Il avait fait de sa cellule de prisonnier une douce solitude d'où, sans cesse, montait vers le ciel sa prière fervente et résignée. Revenu à l'Isle un mois après le Frère Rusticien, il y reçut une semblable ovation.

Au Mont-de-La-Salle, le cher Frère Rose-Marie remplit la charge de portier et de linge, en édifiant tout le personnel par sa piété, sa régularité et sa charité fraternelle.

Frère MAGORIEN-LÉON
(Morel, Léon)

Né à Chéniménil,
diocèse de Saint-Dié,
décédé à Besançon,
le 11 octobre 1915, à 25 ans.

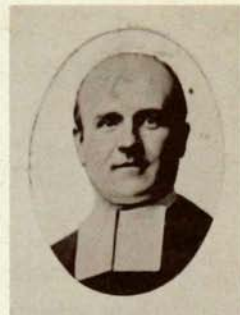
Arrivé à Montréal comme petit novice, en 1904, il prit le saint habit en 1906. Nommé professeur au scolasticat en 1908, il se révéla maître excellent. Les scolastiques d'alors gardent de lui le souvenir d'un Frère bon, aimable, dévoué autant que pieux et sur-naturel.

Rappelé en Europe en 1911, il professa à Lembecq et à Neuchâtel. Conscrit en 1914, il fut vite réformé parce qu'atteint de tuberculose.

Retiré à Saint-Claude, il se prépara activement à la mort.

Frère RANDANT
(Henri, Pierre)

Né à Montmorot,
diocèse de St-Claude,
décédé à l'infirmerie,
le 8 juin 1917, à 55 ans.



Nos maisons de la Rivière-du-Loup et de Beauport possédèrent ce cher confrère chacune pendant sept années. On remarqua en lui une grande piété jointe à une parfaite régularité. Il aimait passionnément sa classe, y déployait le plus beau zèle avec cette bonne humeur qui rend le travail plus facile et les succès plus remarquables. Aussi ses élèves aimaient la classe et conservaient de leur maître un souvenir reconnaissant et affectueux. Il mourut d'un cancer au foie.

Frère NAVIT-LUCIEN
(Soubeyrand, Hippolyte)

Natif de Saint-Tront,
diocèse du Puy,
décédé le 4 janvier 1918,
à l'âge de 32 ans.



Ce confrère fit la classe pendant deux ans à St-Sauveur; mais ne pouvant résister aux fatigues de l'enseignement, une surveillance lui fut attribuée à Thetford où il resta quatre ans. Doué d'une bonne autorité, il lui arrivait rarement de punir. Toujours d'humeur égale, il se faisait aimer de tous. Tous aussi s'édifiaient de sa tenue respectueuse et de son recueillement pendant les prières et les offices à l'église. En 1915, il dut prendre place à l'infirmerie où, pendant trois ans, il souffrit patiemment des hémorragies fréquentes et une réclusion presque complète. Épreuve longue mais sanctificatrice !

Frère RICARDIEN
(Billamboz, Claude)

Né à Gevresin,
diocèse de Besançon,
décédé le 4 février 1918,
à 75 ans.



Se voir appliqué au temporel pour le reste de sa vie après avoir enseigné avec succès pendant 29 ans constitua pour le F. Ricardien, à son arrivée au pays, un très lourd sacrifice qu'il accepta avec esprit de foi et grande générosité. Placé au jardin, on le voyait sarcler silencieusement des journées entières, malgré le grand soleil.

On admirait son recueillement, son esprit d'union, de concorde, de charité et de respect envers l'autorité.

Frère BARNABÉ-ALFRED
(Danier, Jean)

Né à Tessèdre,
mort à 31 ans.



Le seul champ d'action apostolique du C.F. Barnabé-Alfred fut l'école Sainte-Cunégonde. Bon maître, excellent catéchiste, jouissant d'une forte autorité sur les élèves, il obtenait d'eux des succès remarquables. En communauté, il était un modèle de fidélité aux saints exercices, de charité fraternelle et d'un constant dévouement. Il s'éteignit des suites d'une pleurésie le 22 février 1918.

Frère RUPERT-JOSEPH
(Chamby, Pierre)

Né à Morez,
diocèse de Saint-Claude,
décédé à notre infirmerie,
le 2 septembre 1918,
à l'âge de 63 ans.



A son arrivée au Canada — il avait alors 49 ans — ce confrère fut placé à l'Académie de Québec où il se dévoua comme inspecteur et surveillant pendant une période de huit années. Sa santé ayant fléchi, il dut passer deux ans à l'infirmerie, puis il fut heureux de consacrer ses dernières forces aux petits enfants du collège de Varennes. Son zèle le portait à veiller à la bonne récitation des prières, du chapelet spécialement, et à la pieuse réception des sacrements. Il contribuait à faire régner le bon esprit dans la communauté par sa gaieté, son affabilité et sa remarquable politesse. Une embolie le terrassa subitement, mais, sans nul doute, il était prêt à paraître devant Dieu.

Frère RIEUL-JOSEPH
(Serré, Joseph)

Né à Dijon,
décédé à Leviers en 1918,
à l'âge de 42 ans.



Agé de 28 ans à son arrivée à Montréal et déjà expérimenté dans les choses de l'enseignement, ce cher Frère fut placé au Mont-Saint-Louis où il demeura dix ans. En 1914, il fut appelé au second noviciat en Belgique. A peine était-il rendu en Europe que la guerre se déclarait. Il dut sacrifier la solitude de Lembecq pour la caserne et le service militaire. Démobilisé en 1917, il occupa un poste de professeur à Levier et, en 1918, il fut nommé directeur du pensionnat. Il devait succomber de la grippe espagnole moins de huit jours après la rentrée des classes. Son district perdait en lui un sujet de haute valeur. « Que l'Institut compte beaucoup de religieux lui ressemblant ! »

Frère ROCH-MARIE
(Grosdemange, Jules)

Natif de Sercoeur,
diocèse de Saint-Dié,
décédé le 11 octobre 1918,
à l'âge de 32 ans.



Ce confrère termina son scolasticat à Maisonneuve, puis il fut employé à Yamachiche et à Sainte-Cunégonde, pendant quatre ans. C'est à St-Jacques surtout qu'il déploya son zèle apostolique. Outre sa classe, il eut à s'occuper du sanctuaire où évoluaient cent quarante enfants de chœur. Avec tact et dévouement, il obtint un ordre parfait. Tous les enfants devaient avoir leur paroissien et leur chapelet. « Vous devez édifier les fidèles par votre tenue et votre piété », leur répétait-il souvent. Zélé pour le recrutement des vocations supérieures, il eut le bonheur de voir plusieurs de ses élèves se diriger vers le séminaire ou le petit noviciat.

Frère BERNARD-CAMILLE
(Bernard, Pierre)

Né à Fontanes, diocèse de Mende,
décédé à Varennes, de la grippe
espagnole, le 19 octobre 1918,
à l'âge de 32 ans.



Frère RESTITUT-CHARLES
(Brunelle, Charles-Auguste)

Né à Lons-le-Saunier,
diocèse de Saint-Claude,
décédé à 75 ans.



Tout jeune enfant, ce confrère manifestait déjà une piété peu ordinaire. « Surprenez-le en allant et venant ou gardant des troupeaux, et dites-moi si vous le trouverez une seule fois sans avoir son chapelet à la main », disait de lui le vénérable curé de sa paroisse natale. Cette piété ne fit que grandir durant ses années de formation. Rien d'étonnant alors si son influence fut si considérable auprès de ses confrères et des élèves de Varennes où il passa les onze dernières années de sa vie. Il accomplissait avec toute la perfection dont il était capable chacune de ses actions. Sa grande résolution de toujours était celle-ci: « Je dois être un saint. » Au dire de tous ceux qui le connurent, il réalisa son idéal de sainteté. En apprenant son décès les Varennois s'exclamèrent: « Le petit saint du collège est mort. »

Le pensionnat Saint-Laurent, Saint-Sauveur, Saint-Jacques et surtout Sainte-Brigide connurent le dévouement et les vertus religieuses du C.F. Restitut-Charles. « Il manifestait un grand zèle pour la belle oeuvre de la Sainte-Enfance. Sa classe se distinguait par la générosité des élèves, comme aussi par leur bonne tenue à l'église. En communauté, il était toujours prêt à rendre service et se chargeait volontiers de ces petits emplois qui, bien remplis, entretiennent l'ordre, la propreté, et procurent un peu de bien-être dans la vie commune. »

Il mourut le 1er mars 1921 à la suite d'une pneumonie.

On doit à la plume experte du C.F. Alcas une Vie très édifiante du F. Bernard-Camille publiée par notre Procure. C'est une Vie à lire et à relire pour notre plus grand avantage spirituel.

Frère RAIMBERT-ALEXIS
(Burot, Jules)



Natif de Trémonzey,
diocèse de Saint-Dié,
décédé à St-Grégoire, à 54 ans.

En 1878, un jeune enfant de onze ans arrivait au petit noviciat de Saint-Claude, rejoignant ainsi ses quatre frères déjà religieux. L'admirable père de cette famille bénie entraînait le même jour dans l'Institut qu'il servira pendant dix-huit ans. Le petit Jules fit sa première communion au juvénat, y fut confirmé, et il y fortifia la piété qu'il avait puisée auprès de ses vertueux parents.

Alors qu'il enseignait à Poligny, sur une accusation grave, il fut emprisonné pendant plusieurs semaines. Il accepta l'épreuve avec foi et amour. Sa justification fut enfin proclamée. Le dénonciateur, élève de l'école laïque, se rétracta et avoua le rôle qu'on lui avait fait jouer.

Au Canada, il se dépensa avec zèle dans de basses classes, à Montréal, Trois-Rivières et Saint-Grégoire où il mourut subitement le 11 mars 1921, laissant à tous ceux qui l'avaient connu le souvenir d'un véritable enfant de saint Jean-Baptiste de La Salle.

Frère BERNON-ARMAND
(Chanzy, Jules-Armand)



Né à Durengue, diocèse de Rodez,
décédé le 1er novembre 1921,
à 35 ans.

Son peu de succès en classe lui causa bien des changements de résidence: Varennes, Saint-Henri, Saint-Roch, Jacques-Cartier, Beauport, Thetford et Sainte-Anne-de-Beaupré. Âme d'artiste, il s'enthousiasmait pour toute manifestation du beau. On lui doit nombre de peintures, de toiles, de scènes de théâtre... Ses dernières années furent celles d'une âme totalement conquise par la grâce, d'une vie de plus en plus unie à Dieu. A l'annonce de sa mort imminente, il s'écria: « Est-ce possible ? Je vais voir Dieu, le paradis ! O Paradis ! Je vais te voir ! Merci, mon Dieu ! »

Frère QUIRIL-BENOÎT
(Jeannin, Pierre)

Natif de Rosey,
diocèse de Besançon,
décédé à Limoilou,
le 23 janvier 1922, à 64 ans.



Nicolet, Québec et Beauport, tels sont les lieux où, seize ans durant, le F. Benoît va dépenser les dernières mais encore très riches énergies de son dévouement. Le catéchisme était sa leçon préférée. Il fut l'homme de communauté par excellence. D'un caractère charmant, il se faisait un plaisir d'obliger ses frères. Très pieux, grand dévot à la T. S. Vierge, véritable enfant de l'Institut, voilà ce que fut ce cher confrère !

Frère RORICE
(Brenot, Charles)

Natif de Villevieux,
diocèse de Saint-Claude,
décédé à Limoilou, à 72 ans.



Ce confrère était entré au noviciat à 27 ans. Vu son instruction par trop rudimentaire, il fut employé à la cuisine à Nolay pendant vingt ans, puis, à son arrivée au Canada, au potager de Limoilou. Grand travailleur, il se donna sans réserve à sa besogne, simplement, joyeusement, ne récriminant jamais malgré sa fatigue parfois excessive. Même à 72 ans, il maniait pioche, bêche ou ratéau sous le grand soleil de juillet. Très surnaturel, il travaille pour Dieu et ses frères qu'il aime en Dieu. L'heure de la récompense sonna brusquement pour lui, le 19 avril 1922.

Frère ROSULE-ADRIEN
(Chaudron, Adrien)



Natif de la Chapelle,
diocèse de Saint-Dié,
décédé à Ste-Brigide, à 36 ans.

C'est à Sainte-Brigide que le C. F. Rosule-Adrien passa les seize dernières années de sa vie laborieuse et édifiante. Doué de réelles aptitudes pour l'ébénisterie, la serrurerie, l'horlogerie, et surtout pour les travaux d'électricité, il se mettait complaisamment au service des communautés qui recouraient à lui. La fatigue ne comptait pas dès qu'il pouvait se rendre utile.

Sujet à de fréquentes et fortes douleurs rhumatismales, il endurait son mal avec énergie et bonne humeur. C'est dans une de ces crises compliquée d'albuminurie que le C. F. Adrien mourut subitement le 29 avril 1922.

Frère RUFÈRE-JOSEPH
(Longchamp, Alexis)



Né à Gillois,
décédé à l'âge de 71 ans.

Ce cher Frère avait été directeur de plusieurs communautés quand la persécution le mit dans l'alternative de se séculariser ou de s'expatrier. Son parti fut vite pris. « Je sais qu'à mon âge — 53 ans — s'expatrier, c'est dire adieu à la France... Mais courage ! La vie sera vite écoulée, et ce sera la couronne promise à ceux qui auront souffert persécution pour la justice. »

Il fut chargé d'une classe inférieure dans plusieurs de nos maisons. Tous ses soins le portait à faire aimer ardemment Notre-Seigneur. C'est à Saint-Grégoire que ses forces trahirent son courage. Envoyé en repos au Mont-de-La-Salle, il y rendit quelques services jusqu'à sa mort soudaine, survenue le 15 juillet 1922.

Frère ABEL-BERNARD
(Rocher, Urbain)

Natif d'Alphiers,
diocèse de Mende,
décédé le 3 août 1922, à 36 ans.



Lorsque ce confrère se décida à l'expatriation pour être fidèle à l'appel de Dieu à la vie parfaite, il eut à subir de fortes oppositions de la part de ses parents, et il lui fallut toute son énergie pour vaincre leur résistance.

Ses débuts dans l'enseignement furent un succès, quoique son bataillon comptât une centaine d'élèves. Il donna surtout le meilleur de lui-même à Notre-Dame de Hull où il régenta tour à tour plusieurs classes dont la première. Le succès l'y suivit, et il eut la consolation de voir plusieurs de ses disciples entrer dans notre Institut. En 1920, il arrivait plein d'ardeur à Saint-Jacques, mais la phtisie vint le visiter. Il lui fallut prendre place à l'infirmerie d'où, quelques mois plus tard, il partait pour la vraie patrie du Frère des Écoles chrétiennes.

Frère RÉGIS-FRANÇOIS
(Renaud, Albert)

Né à Trémonzey,
diocèse de Saint-Dié,
décédé à Saint-Claude,
le 22 août 1923, à 65 ans.



Le C.F. Régis-François était cousin des cinq Frères Burot, et c'est à la suite d'une visite de l'ainé, Frère Rogérius, qu'il se décida à les suivre dans notre Institut. À leur suite aussi, il marchera allègrement dans les voies de la sainteté. En 1904, il fut chargé de conduire en notre pays un groupe de novices et de scolastiques résolus à l'expatriation. D'abord directeur du scolasticat, il sera nommé visiteur en 1909, charge qu'il ira remplir à Besançon au bout de trois ans.

Dur à lui-même, il se montrait très bon pour les autres. Il portait ses frères à la régularité et à la pratique de toutes les vertus par son exemple entraînant et par ses paroles toujours encourageantes. Aux yeux de tous, il apparaissait comme un saint. À sa foi puissante, on attribue un fait merveilleux : c'était en 1912, lors d'un incendie qui détruisit les dépendances du Mont-de-La-Salle. Un vent d'une violence extrême portait déjà sur le bâtiment principal des tisons enflammés. Voyant tout effort humain complètement inutile à conjurer le danger, le C.F. Visiteur se précipite à la chapelle et, dans une supplication ardente, il conjure Notre-Seigneur de secourir ses enfants. Sa prière était à peine commencée, qu'on s'aperçoit que le vent prend une direction diamétralement opposée : toute la maison était préservée d'une destruction imminente.

Les quatre dernières années du C.F. Régis-François furent une rude montée de Calvaire : Dieu mettait la dernière main à la sanctification de son serviteur.

Frère ROGATIEN-ERNEST
(Frémiot, Pierre)

Né à Dijon,
décédé au Mont-de-La-Salle,
le 11 novembre 1923, à 72 ans.



Arrivé à Montréal âgé de cinquante-trois ans, ce cher Frère se vit confier le soin des réfectoires du Mont-de-La-Salle, emploi qu'il remplit à la satisfaction de tous. Possédant de réelles aptitudes pour la musique, le chant et la déclamation, il se faisait un plaisir, certains jours de fête, de réjouir les petits novices ou les scolastiques par des pièces tirées de son répertoire. L'extérieur du C.F. Rogatien-Ernest rappelait le chef des Apôtres, tel que nous le représente l'iconographie, aussi n'était-il connu, surtout des jeunes, que sous le nom de « Saint-Pierre ». Le saint portier du paradis a dû faire bon accueil à celui qui, comme lui, avait suivi fidèlement le Maître !

Frère RESTITUT-ALBERT
(Sausseret, Albert)

Né à Leffonds,
diocèse de Langres,
décédé à l'infirmerie,
le 29 juin 1924, à 50 ans.



Le C.F. Restitut-Albert fut directeur à Sainte-Marie de Beauce et à Jacques-Cartier. Pendant son séjour à Sainte-Marie, la foudre, une nuit, met le feu à l'église, et le collège, tout près, est menacé. On se lève à la hâte. Les Frères combattent les flammes tandis que le F. Directeur réunit les pensionnaires et les fait prier les saints protecteurs de la maison, spécialement sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Alors, le vent change complètement de direction et cesse de couvrir l'établissement de tisons enflammés.

A la mort de notre confrère tous ses anciens inférieurs se sont plu à louer sa bonté, sa modération, sa douceur. Aussi, comme on l'aimait. En lui se réalisait la béatitude: « Bienheureux les doux car ils posséderont la terre. »

Frère RODOLPHE-IRÉNÉE
(Vieille, Claude)

Natif de Bulle,
diocèse de Besançon,
décédé le 19 juillet 1924,
à 59 ans.



Le F. Rodolphe fit la classe quelques années, notamment à Saint-Henri. Un affaiblissement progressif de l'ouïe l'amena à l'infirmerie où il fut chargé de la lingerie et de la propreté des chambres. Il se dévoua auprès des malades avec une charité maternelle, les encourageant par des paroles inspirées par son bon cœur. En 1924, il eut à subir une grave opération à l'hôpital de Lachine. Des complications étant survenues, il alla recevoir la récompense de celui qui a dit: « Tout ce que vous ferez au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'aurez fait. »

Frère RAINFROY-EDMOND
(Groy, Henri)

Natif de Saint-Pierre,
diocèse de Saint-Claude,
décédé à Besançon,
le 8 janvier 1925, à 62 ans.

Le C.F. Rainfroy-Edmond enseigna surtout dans la région de Québec pendant dix-neuf ans. En 1923, il fut rappelé en France. On garde de lui le souvenir « d'un homme de classe, oubliant le monde, se montrant régulier, obéissant, empressé à rendre service ».

Frère MARCELLIEN-PAUL
(Robert, Paul)

Né à Dôle, diocèse de St-Claude,
décédé à l'infirmerie,
à l'âge de 36 ans.



Ce généreux enfant quittait, à 14 ans, sa famille et son pays pour garder sa vocation et travailler au salut des petits Canadiens. C'est à Sainte-Cunégonde que s'exerça son zèle en des classes de plus en plus élevées. Il se montra toujours religieux sérieux, appliqué à tous ses exercices de piété. Très habile, il fit réaliser à la communauté d'appréciables économies par ses travaux de menuiserie et d'électricité. Miné par la tuberculose, il lutta pendant cinq ans contre l'inexorable mal, jusqu'au 9 décembre 1926, jour où sa belle âme s'envola vers la récompense.

Frère REMBERT-PAUL
(Colle, Émile-Célestin)

Né à Faucogney,
diocèse de Besançon,
décédé à 61 ans.



Pendant seize ans, ce cher Frère remplit la fonction d'infirmier au Mont-Saint-Louis. Il se montra homme de goût, d'ordre, d'initiative, de tact aussi, de prudence, de dévouement. C'est dans une piété profonde que le F. infirmier puisait le secret de sa joyeuse et cordiale charité.

De retour en France, il reprit l'enseignement pendant quelques années. Il mourut subitement à Saint-Claude, le 9 juin 1927.

Frère RICARDIEN-JOSEPH
(Chrusten, Joseph)

Natif d'Offémont,
diocèse de Besançon,
décédé à St-Claude, à 43 ans.



Le C.F. Ricardien-Joseph enseigna à Ottawa jusqu'à son arrivée au petit noviciat en 1915. Bientôt sous-directeur, il se donna tout entier à cette oeuvre qu'il aimait entre toutes. D'aspect sévère, et plutôt exigeant, il était peut-être plus estimé et admiré pour ses austères vertus qu'aimé des enfants, mais son influence surnaturelle ne fut pas moins profonde et durable. Retourné en Europe, il fut nommé directeur du petit noviciat de Lembecq et en 1922, sous-directeur du second noviciat. La consommation le ravit à l'Institut le 4 juillet 1929. Tous ceux qui le connurent s'expriment de la même façon: « Le C.F. Ricardien était un saint. »

Frère RAMÉZY
(Cugnard, Jean-Marie)

Né à Desnes,
diocèse de Saint-Claude,
décédé le 18 décembre 1927,
à Besançon, dans sa 70e année.

Les écoles de Jacques-Cartier et de Beauport gardent le souvenir de ce bon directeur tout entier à ses fonctions de chef et d'éducateur. Catéchismes de classe, catéchismes de paroisse, préparation des enfants aux sacrements, belle récitation des prières, piété et régularité de la part de ses inférieurs, tout cela captivait ses sollicitudes. Plein d'affection pour les jeunes Frères, il les entourait de soins, les attachait à leur vocation et les encourageait dans leurs difficultés.

Rappelé en France en 1927, il mourait subitement quelques mois plus tard.

Frère RAYMONDUS
(Studer, Nicolas)

Né à Rimbach,
diocèse de Strasbourg,
décédé à Besançon,
le 10 mars 1928, à 73 ans.



Directeur, le F. Raymondus le fut pendant plus de trente ans, d'abord en France, puis à St-Jacques et à Beauport. C'était un homme instruit, d'un heureux caractère, d'une humeur joyeuse. L'amour de Dieu inspirait tous ses actes; c'est ce qui explique son dévouement inlassable et sa charité sans bornes. Il fut un entraîneur par sa bonté conquérante. Aussi fut-il sincèrement aimé par ses Frères et les élèves de ses classes. Réintégré dans son district d'origine, il y remplit l'office de recruteur pendant quelques années.

Frère RAYNIER-JOSEPH
(Régnier, Léon)

Natif de Besançon,
décédé le 29 avril 1928, à 76 ans.

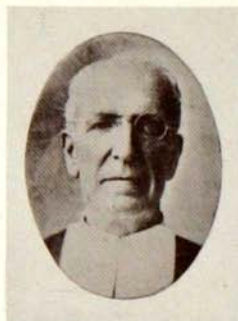


Le C.F. Raynier avait été professeur de langues et de littérature pendant vingt-huit ans au pensionnat de Dijon, puis directeur à Épinal jusqu'en 1904. À Québec, il séjourne deux ans à Saint-Roch et six ans comme directeur à Jacques-Cartier. En 1914, il était nommé inspecteur et sous-directeur à Sainte-Cunégonde. Il enseigne la rédaction française dans les hautes classes et, souvent même, il vient donner des sujets de composition aux scolastiques dont il corrige les travaux avec grand soin et intelligence.

Une pneumonie emporta rapidement ce bon vieillard à la fin d'avril 1928.

Frère RAPHAËLIS-de-JÉSUS
(Garneret, Jean-Claude)

Né à Pompierre,
diocèse de Besançon,
décédé à 76 ans.



Le C.F. Raphaélis se dépensa de toute son âme dans nos communautés de Hull, Maisonneuve, Lachine, Québec, Sainte-Marie. Jadis habitué au commandement — il avait été directeur en France — il devint le plus humble et le plus soumis des inférieurs. Il enseigna le dessin avec compétence et succès dans les premières classes. Retiré à Laval-des-Rapides, il se rendit utile par des travaux de couture. La T.S. Vierge vint le chercher le premier samedi de mai 1928.

Frère RUPERT-ÉLISÉE
(Hugand, Henri)

Né à Noroy, diocèse de Besançon,
décédé le 13 novembre 1928,
dans sa 68e année.



Ce cher confrère se dévoua dans les classes élémentaires à Saint-Henri et à Jacques-Cartier où il passa les onze dernières années de sa vie active. Religieux sincère et généreux mais porté aux scrupules qui le tourmentèrent jusqu'à ses derniers jours. Il se montra toujours très charitable envers ses frères, plein de respect pour les Supérieurs, zélé en classe bien que possédant peu d'autorité. Trois années d'infirmerie achevèrent de purifier son âme.

Frère NETERE-PASCAL
(Pascal, Adrien-Gédéon)



Né à Langogne,
diocèse de Mende,
décédé à Cuba,
le 16 janvier 1930, à 43 ans.

F. Pascal séjourne d'abord à la Rivière-du-Loup pendant quatre ans, puis il est placé au quartier de Saint-Irénée avec résidence à Saint-Henri. Nature ardente, généreuse, il s'adonna avec enthousiasme à la formation chrétienne de ses élèves. Malgré des manières un peu frustres, il était gai, aimable, d'une charité sans défaillance. Plusieurs de ses compositions poétiques eurent l'honneur de l'insertion dans le « Bulletin des Oeuvres de la Jeunesse », bulletin à la couverture verte très aimé et répandu dans nos communautés avant la guerre de 1914.

En 1915, le F. Pascal quittait le Canada pour le district des Antilles.

Frère MATHIEU-THOMAS
(Renard, Georges)



Natif de Saint-Denis,
diocèse de Paris,
décédé à 46 ans.

Agé de vingt-trois ans et postulant au noviciat de Saint-Claude, ce généreux jeune homme n'hésita pas à suivre ses compagnons novices sur le chemin de l'exil. Sa probation terminée, il arrivait au Mont-Saint-Louis qui sera son unique résidence. Tour à tour professeur, économe, veilleur de nuit, il visa toujours à l'accomplissement intégral de ses occupations régulières. Une tendre dévotion l'attirait vers la T.S. Vierge qui l'avait guéri à Lourdes. Le Sacré-Coeur avait aussi une place de choix dans ses pratiques pieuses. Ce bon religieux mourut au début d'avril 1930.

Frère RAINTRAN-CHARLES
(Guinot, Charles)

Né à Kirberg,
diocèse de Strasbourg,
décédé à Besançon,
le 21 avril 1930, à 60 ans.



Le C.F. Charles se dévoua pendant quatorze ans à Sainte-Brigide. Bon maître, il faisait régner l'ordre, la propreté et la politesse dans sa classe. Pieux et régulier, docile à l'égard de ses directeurs, obligeant envers ses confrères, il était au regard de tous un religieux exemplaire. Retourné en France en 1920, il décédait subitement une dizaine d'années après son retour.

Frère NÉONILE
(Anglade, Adrien)

Natif de Saugues,
diocèse du Puy,
décédé à Sainte-Foy,
le 23 novembre 1930, à 44 ans.



Né dans le village où se sanctifia le F. Bénilde, ce confrère voulut marcher sur les traces du Bienheureux. Toute la vie du F. Néonile révèle son grand désir de sanctification. Les communautés de Jacques-Cartier, Thetford, Port-Alfred furent embaumées de ses vertus et ses élèves profitèrent largement de son zèle conquérant parce que soutenu par une vie intérieure intense.

Atteint d'un cancer intestinal, il mourut après d'atroces souffrances.

Frère RAINFROY-ALBERT
(Habermacher, Jean)

Né à Carspach,
diocèse de Strasbourg,
décédé à l'âge de 61 ans.



Au Canada, ce confrère enseigna pendant dix-huit ans, à Sainte-Cunégonde, Varennes et à l'Académie de Québec. Par sa dignité et son dévouement, il sut gagner l'affection de ses élèves et exercer sur eux une influence profonde. En communauté, c'était l'homme régulier, obéissant, charitable.

Il fut emporté par une néphrite compliquée d'albuminurie, le 21 décembre 1930 à la Maison de Re-traite de Besançon. Il était âgé de 61 ans.

Frère RESPECTAT-HENRI
(Finck, Jean-Baptiste)

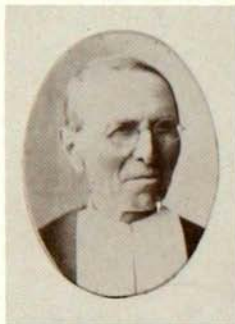
Natif de Carspach,
diocèse de Strasbourg,
décédé à Besançon,
le 14 mars 1931, à 73 ans.



Les élèves du C.F. Respectat-Henri à Dôle, où il enseigna treize ans, l'avaient surnommé: saint Louis de Gonzague. Devenu directeur du petit noviciat de Besançon, puis du noviciat, il s'efforça de former de véritables enfants de l'Institut. En 1905, il rejoignit un certain nombre de ses novices qui l'avaient précédé sur les bords du Saint-Laurent. Pendant quatre ans, il continua, en qualité de sous-directeur du noviciat, l'apostolat qu'il avait exercé en France. Après un séjour à Cuba, il retourna à Besançon où une pneumonie l'enleva à ses Frères qui, tous, le considéraient comme un saint.

Frère ROMAIZE-ANDRÉ
(Cunat, Nicolas-François)

Natif de Ménil,
diocèse de Saint-Dié,
décédé à Laval-des-Rapides,
le 22 avril 1931, à 77 ans.



Le C.F. Romaize-André fit d'abord un stage de trois ans à Saint-Jérôme comme inspecteur; il remplit la même fonction à Maisonneuve jusqu'à 1920. A cette époque, il se charge, malgré ses soixante-dix ans, d'une classe de cinquante élèves à Salaberry. Une cécité progressive le contraignit au repos quatre ans plus tard. Le C.F. Romaize était un confrère édifiant, charitable et très agréable en conversation.

Frère RÉMÉZIDE-LÉON
(Goisset, Lucien-Léon)

Né à Fuans,
diocèse de Besançon,
décédé à Yamachiche,
le 15 septembre 1931, à 54 ans.



C'est surtout à Yamachiche où il arriva en 1916 — il y mourra directeur de la communauté — que le C.F. Rémézide-Léon donna toute la mesure de ses capacités, de son savoir-faire et de ses vertus. Chargé de la chorale, il organisa de nombreux petits concerts et des séances littéraires. Poète et musicien, il composa des saynètes et des morceaux d'un goût irréprochable. « Une pièce où les acteurs et les auditeurs ne trouvent aucun profit, disait-il, ne vaut pas la peine d'être montée. »

Ses dernières paroles à ses Frères éplorés réunis autour de son lit de mourant furent celles-ci: « Mes Frères, sanctifions-nous ! »

Frère ROSSORE-PROSPER
(Studer, Prosper)

Natif de Rimbach,
diocèse de Strasbourg,
décédé à Besançon,
le 21 février 1932, à 55 ans.

Pendant dix-huit ans, ce bon Frère quelque peu naïf, se dévoua au jardin et à la basse-cour du petit noviciat de Limoilou. Doué d'un bon caractère, il se montrait conciliant envers tous. Sachant envisager toutes choses par leur bon côté, il ne s'offusquait de rien. En 1922, il alla continuer à Besançon sa vie obscure aux yeux des hommes mais grande et bien méritoire devant Dieu.

Frère PAUL-SYLVAIN
(Baroudel, Charles)

Natif de Lyon, décédé à Ste-Foy,
le 23 juin 1932, à 86 ans.



Bien qu'âgé de soixante ans, en 1905, ce généreux confrère s'offrit aux supérieurs pour l'expatriation. C'est à Saint-Raymond qu'il donna le meilleur de ses forces, au Canada, en se chargeant d'enseigner la composition française dans les classes supérieures. Il préparait ses leçons avec tout le soin d'un débutant et les donnait avec chaleur et enthousiasme. Mais le grand mérite du C.F. Paul-Sylvain fut surtout d'avoir édifié les communautés qui ont eu le bonheur de le posséder. Religieux de forte trempe, il mettait toute son application à l'observance parfaite des moindres règles. Bien que sa mort fût soudaine, en serviteur veillant, il était prêt !

Frère ADULPHE-MARIE
(Pagès, Jean-Paul)

Natif de Saint-Léger,
diocèse de Mende,
directeur de l'école Saint-Laurent,
décédé à l'infirmerie,
le 10 avril 1933, dans sa 48 année.



Frère ROALIN
(Berçot, François-Alphonse)

Natif d'Abbenans,
diocèse de Besançon,
décédé à Saint-Claude,
le 25 mars 1934, à 84 ans.



Après des stages plus au moins longs à Sainte-Brigide, à Saint-Roch, à Longueuil, à Notre-Dame de Hull, le C.F. Adulphe-Marie arrivait à l'école Saint-Laurent en 1917. Il s'y dévouera jusqu'à sa mort comme titulaire de la grand'classe d'abord, puis comme directeur. « Plein de ressources, énergique, tenace, dévoué, d'un zèle admirable et d'une grande charité pour ses Frères... » Voilà, au témoignage de ceux qui l'ont connu, le portrait moral de ce cher Frère qu'une angine enlevait trop tôt à notre district.

Pendant dix-sept ans, le C.F. Roalin sera le cor-donnier dévoué et habile du Mont-de-La-Salle. Quelque peu original, il s'attirait de joyeuses taquineries, mais il ne s'en formalisait pas et n'en conservait nulle rancune. Au demeurant, c'était un Frère pieux, charitable, d'une vertu sincère. En 1923, il réintégra son district d'origine où il remplit courageusement son emploi manuel jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans.

Frère ROBUSTIEN-LÉON
(Grosjean, Léon)

Natif d'Étalans,
diocèse de Besançon,
décédé à Saint-Claude,
le 29 novembre 1934, à 74 ans.



Frère RENAUD-ADOLPHE
(Studer, Ildefonse)

Natif de Rimbach,
diocèse de Strasbourg,
décédé à Saint-Claude,
le 26 février 1936, à 66 ans.

Au mois d'août 1904, le C.F. Robustien-Léon arrivait à Montréal à la tête d'un groupe de cinquante-six Frères, novices ou même petits novices. Nommé inspecteur à Sainte-Brigide, il dut prendre en mains la direction, le vénéré F. André, ayant été frappé de paralysie. Dix ans plus tard, il sera à la tête de l'école Saint-Joseph. Ce cher confrère fut un directeur idéal. Besoins spirituels et temporels de ses Frères, régularité et charité fraternelle, discipline à l'école, examens mensuels, tout cela attirait l'attention du chef qui voyait à tout, encourageait, stimulait, aidait tous ceux qui recouraient à sa charité. — Il retourna à Besançon en 1921.

La communauté de Saint-Laurent fut le principal champ d'action de ce confrère en notre pays. Caviste et réfectoier, il remplit cette humble fonction avec dévouement et grand esprit de foi. Coeur sensible et bon, caractère affable, simple et avenant, il se fit estimer de tous. Il fut rappelé en France en 1923.

Frère RAMEZIEEN
(Burot, Jean-Baptiste)

Né à Trémonzey,
diocèse de Saint-Dié,
décédé à Besançon,
le 11 mars 1936, à 77 ans.



Ce confrère était le troisième des cinq fils de la famille Burot qui, avec leur père se sont consacrés à Dieu dans notre Institut. Les communautés du Sacré-Cœur et de Sainte-Brigide furent successivement ses champs d'apostolat durant les vingt-huit années de son séjour au Canada. Comme ses frères, il fut un religieux très fervent, dévoué et charitable, plein de zèle pour la formation chrétienne des enfants. Rappelé à Besançon en 1932, il se rendit utile dans la mesure de ses forces; il continua surtout à édifier tous les Frères de sa communauté.

Frère QUINTIL-DE-JÉSUS
(Vieille-Carré, Victor)

Né à Bannans,
diocèse de Besançon,
décédé à Saint-Claude,
le 25 mars 1936, dans la
81^e année de son âge.



Les Académies de Québec et des Trois-Rivières se partagèrent les vingt-sept ans passés sur nos rives par le C.F. Quintil. Habile professeur de dessin, il communiquait son talent à la plupart de ses élèves qui remportaient de beaux succès aux concours ou aux expositions scolaires. Durant les vacances il était heureux de donner des cours aux jeunes Frères. A Québec, il fut nommé par la Commission Scolaire inspecteur général de l'enseignement du dessin. Il s'acquitta de cette délicate mission avec tact et compétence, collaborant même, pour cette spécialité, à « l'Enseignement Primaire ».

Il retourna en France en février 1932.

Frère RUF-MARTYR
(Burot, Auguste)

Natif de Trémonzey,
diocèse de Saint-Dié,
décédé à Besançon,
le 6 janvier 1938, dans sa
85e année.



Ce confrère était le deuxième enfant de l'admirable famille Burot qui donna six de ses membres dont le père à notre Institut. En 1904, il suivit ses trois frères au Canada où durant près de vingt-cinq ans, il se dépensa sans réserve dans nos collèges de Saint-Jérôme et de Saint-Henri. « Le bon Frère Ruf » ainsi qu'on le désignait généralement était un exemplaire vivant de la Règle, et sa présence constituait une bénédiction pour la communauté. Il était retiré à Besançon depuis 1932.

Frère RICHARD-LOUIS
(Girod, Jean-Baptiste)

Né à Toulouse,
diocèse de Saint-Claude,
décédé à Besançon,
le 12 février 1938, à 73 ans.



Le F. Richard-Louis fut d'abord pro-directeur de la Sainte-Famille puis, successivement, directeur du pensionnat Saint-Laurent, des communautés de Sainte-Cunégonde et de Saint-Jacques. Partout, il s'adonne à ses tâches avec un joyeux entrain qui entraîne inférieurs et élèves. En 1923, les supérieurs le rappellent en France. En partant, il laisse un sympathique souvenir: celui de son caractère aimable, encourageant auquel s'unissait, au temps voulu, la fermeté nécessaire à un conducteur d'hommes.

Frère ROBERT-CAMILLE
(Robert, Camille)

Natif de Roche,
diocèse de Besançon,
décédé à Neuchâtel,
le 25 mars 1938,
dans sa 54^e année.



Frère ROLLIN-DE-JÉSUS
(Bisson, Paul)

Natif de Poitte,
diocèse de Saint-Claude,
décédé à Semur,
le 11 avril 1938, à 65 ans.



A sa sortie du scolasticat de Maisonneuve, le F. Robert se voit nommé pour Sainte-Cunégonde où il demeurera pendant vingt-cinq ans. Voici le témoignage que porta sur notre confrère, le vénérable curé de la paroisse: « C'était une âme délicate, affectueuse, discrètement aimable et serviable. Comme religieux, il avait du zèle, une vraie piété, une grande valeur morale. »

Après 6 ans passés au Mont-Saint-Louis, il retourna en Europe où il s'éteignait bientôt miné par l'inexorable diabète.

C'est à Sainte-Cunégonde que ce cher Frère dépensa le meilleur de son zèle et de ses forces, puisqu'il s'y dévoua près d'un quart de siècle. Toujours affable envers tous, optimiste et expansif, aimant la taquinerie, il égayait les promenades et les récréations par sa bonhomie et ses réparties humoristiques. En rentrant dans sa patrie en 1934, il ne laissa que des amis en terre canadienne.

Frère RESPECTAT-XAVIER
(Berger, Xavier)

Né à Schlierbach,
diocèse de Strasbourg,
décédé le 19 avril 1938,
dans sa 59^e année.



Après avoir été le compagnon du C.F. Rollin à Sainte-Cunégonde pendant une vingtaine d'années, le F. Respectat-Xavier fut, lui aussi, à son retour en France, placé à Semur où il continua à faire la classe. La mort rapide de son vieil ami l'affecta tellement que, huit jours après, il le rejoignait auprès de Dieu. Ses élèves canadiens gardent le souvenir de sa piété profonde et de l'onction qu'il mettait dans ses réflexions et ses catéchismes.

Frère REMBERT
(Brégand, Maurice)

Né à Villette,
diocèse de Saint-Claude,
décédé à Vesoul,
le 14 juin 1938,
dans la 66^e année de son âge.



Le C.F. Rembert était directeur du petit noviciat de Besançon quand la persécution le força à s'expatrier. A Maisonneuve il devint sous-directeur du juvénat. Huit années durant, il s'y montra religieux exemplaire, confrère aimable et professeur dévoué. Aussi était-il très aimé des petits novices. Chargé de la chorale, il fut l'un des premiers, à Montréal, à faire exécuter le chant grégorien. A plusieurs reprises, on vit des maîtres de chapelle et des religieux de différentes congrégations assister aux vêpres et aux saluts du T. S. Sacrement, au Mont-de-La-Salle, pour apprécier la beauté du chant liturgique.

En 1912, il prenait la direction du petit noviciat de Neuchâtel et en 1930 celle du scolasticat qu'il garda cinq ans.

Frère RUF-NICOLAS
(Wieder, Nicolas)

Né à Rimbach,
diocèse de Strasbourg,
décédé à Besançon,
le 14 octobre 1938, à 58 ans.



Frère RÉVEREND
(Marchand, Auguste)

Natif de Breuches,
diocèse de Besançon,
décédé à Saint-Claude,
le 11 janvier 1939, à 69 ans.

L'école paroissiale de Lachine fut l'unique résidence de ce cher confrère de 1904 à 1920 époque où il réintégra son district d'origine. Vrai religieux, il était filialement attaché à l'Institut, à sa vie, à ses oeuvres, et avait le vif souci des intérêts de la communauté. Par sa bonne humeur et sa délicatesse, il se conciliait la sympathie des jeunes Frères, les encourageait et les consolait dans leurs petites déceptions.

Une maladie de coeur dont il souffrait depuis longtemps le contraignit au repos; il en profita pour préparer plus activement son passage du temps à l'éternité.

Diverses maisons du district de Montréal, notamment Saint-Henri, bénéficièrent de son influence heureuse en communauté, tandis qu'il donnait à ses élèves l'impression d'un maître zélé et surnaturel, désireux surtout de leur faire aimer le bon Dieu en même temps qu'il les instruisait des connaissances humaines.

Retiré à Besançon, il s'y rendit utile comme jardinier, portier, caviste, etc. jusqu'à ce qu'une maladie de coeur le ravit à l'affection de tous.

Frère ALMIR DE JÉSUS
(Dalou, Jean-Joseph)

Né à Saint-Saturnin,
diocèse de Rodez,
décédé à Laval-des-Rapides,
le 22 mai 1939,
dans sa 53e année.



Ce cher Frère était scolastique à son arrivée au Mont-de-La-Salle. Il y fit ses premiers vœux et, plein d'enthousiasme, commença un fécond apostolat. Hull, Varennes, Maisonneuve et Westmount profitèrent de son savoir-faire, de son dévouement et de son édification. N'ayant pas le don inné de l'autorité, il préparait si bien ses leçons qu'il éveillait et soutenait l'attention de ses jeunes écoliers.

Le F. Almir lutta trente ans contre l'inexorable phthisie qui enfin aura raison de son énergie. Ses cinq dernières années passées à l'infirmerie furent une longue et fervente préparation à la mort.

Frère ROBUSTIEN
(Simon, Jean-François)

Natif de Jadron,
diocèse de Dijon,
décédé à Besançon,
le 2 février 1940,
à l'âge de 66 ans.



Le C.F. Robustien demeura vingt-quatre ans au Mont-Saint-Louis; longtemps, il fut chef de la seconde division. Excellent professeur, bon surveillant, il possédait un cœur d'apôtre pour élever les âmes à Dieu. Ses entretiens pieux étaient très goûtés des congréganistes dont il était chargé. Doué de facilités littéraires, il publia des livres et nombre de poèmes et d'articles de revues. Amputé d'une jambe en 1928, il vint à l'infirmerie où il reprit bientôt l'enseignement au noviciat et au scolasticat. Retourné à Besançon en 1931, il y continua son action bienfaisante auprès des sujets en formation. La T. S. Vierge vint chercher son fidèle serviteur en la belle fête de la Purification de 1940.

Frère ADELIN-LÉON
(Chiasson, Hyacinthe)

Natif de La Jarrie,
diocèse de Larochelle,
décédé à Pradelles,
le 7 février 1940,
dans sa 59e année.



Le F. Adelin se dévoua dans diverses maisons de Montréal, à Saint-Henri spécialement, puis il fut portier à la maison provinciale. Partout, il se fit estimer pour ses vertus religieuses, son caractère à la fois avenant et réservé. Ponctuel, ordonné et soigneux, il accomplit à la satisfaction de tous les diverses tâches assumées. En 1929, il retourna dans le district de Paris.

Frère ABRE DE JÉSUS
(Brajon, Jean-Baptiste)

Natif d'Estables,
diocèse de Mende,
décédé au Puy,
le 2 avril 1940, à 74 ans.



Comment, en quelques lignes, parler dignement du F. Abre ? Il faudrait des pages ! J'invite les chers lecteurs à relire sa notice nécrologique. Ils seront grandement édifiés.

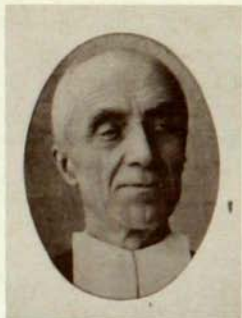
Ce qui frappait le plus en ce confrère, c'était sa piété et sa bonté. On admirait son esprit surnaturel, son union à Dieu pour ainsi dire transparente, sa prière continuelle qui s'exhalait, quand il se croyait seul, en invocations enflammées. Aussi que ses catéchismes étaient aimés, goûtés, par la profondeur des pensées émises et par l'onction qu'il y mettait.

Les scolastiques l'appelaient « Papa Abre ». Vraiment, il se montrait un père pour tous, se donnant sans mesure, en classe, en pique-nique, au travail. Que d'âmes il a consolées, encouragées, raffermies par ses paroles et ses lettres. Combien lui doivent la persévérance après Dieu !

Rentré dans son pays en 1938, le C.F. Abre fut placé au juvénat de Nemours; deux ans plus tard il allait recevoir la récompense de ses vertus après trois jours de maladie.

Frère RÉGIS-JULES
(Rioux, Jules)

décédé au Mont-de-La-Salle,
le 18 avril 1940,
dans la 86e année de son âge.



Ce cher confrère remplit l'office d'aide infirmier pendant de nombreuses années, au Mont-Saint-Louis d'abord, puis au Mont-de-La-Salle. Propreté, bonté, délicate politesse envers ses malades, dévouement de jour et de nuit si nécessaire: voilà ce qui a caractérisé ce bon vieillard dans l'exercice d'un emploi bien humble sans doute, mais très méritoire parce qu'accompli avec foi et amour.

Frère RUDOLPHUS-ADRIEN
(Durand, Adrien)

Natif de Saint-Paul,
diocèse du Puy,
décédé à Besançon,
le 3 août 1940, à 79 ans.



Arrivé au Canada en 1906, le C.F. Rudolphus fit bénéficier de son dévouement nos communautés de Maisonneuve et de Hull. Bon professeur, il obtenait des résultats appréciés. Plus remarquable encore était son zèle pour la formation de la conscience et de la piété chez ses élèves.

Revenu en 1922, dans le district bizontin, il y continua sa vie généreuse jusqu'à l'épuisement de ses forces.

Frère RÉTICE-BERNARD
(Bernard, Amable)

Né à Montbard,
diocèse de Dijon,
décédé à Besançon,
le 18 octobre 1940,
dans sa 81^e année.



C'est à Beauport, où il arrivait comme directeur en 1913, que le C.F. Rétice-Bernard donna la mesure de ses talents et de son zèle. Il y établit des cours de chant grégorien, de dessin industriel, de dactylo-comptabilité, d'agriculture et d'élevage. Il embellit la chapelle de la communauté et obtint de la Commission une salle pour les fêtes scolaires.

Semeur de joie, esprit large, d'un grand bon sens, paternel, il faisait régner la paix et le bon esprit en communauté. En quittant Beauport, il emporta l'estime et la reconnaissance des Frères et de la population entière.

Frère RAMIR-FIRMIN
(Vouailles, Charles)

Né à Morteau,
diocèse de Besançon,
décédé à Laval-des-Rapides,
le 23 avril 1941,
dans sa 91^e année.



Le F. Ramir avait été directeur à Chaumont et à Dijon avant de venir au Canada. Ici, il sera secrétaire des Frères visiteurs pendant plus de trente ans. Écritures diverses, préparation des examens, rédaction des notices nécrologiques, etc., tout était fait avec soin, précision, netteté. Le goût de l'ordre, la discrétion et la prévoyance complétaient ses qualités de bon secrétaire. Il faut signaler aussi qu'il fut maître de chapelle pendant trois décades ! Quelles manières polies, affables, prévenantes ! Quel modèle de piété, de régularité, de charité ! Bien garnie, a dû être la gerbe présentée par lui au divin Rémunérateur !

Frère RÉVEREND-JOSEPH
(Vieille-Carré, François)

Natif de Bannans,
diocèse de Besançon,
décédé à Saint-Claude,
le 19 mai 1941,
dans sa 73^e année.



Arrivé à Montréal le 30 juillet 1904, le F. Réverend-Joseph fut placé à l'école Plessis où il s'occupait d'une « Préparatoire à la première communion ». Il mit tout son zèle à préparer à Jésus-Hostie des cœurs des mieux disposés. Plus tard, nous le trouvons à Maisonneuve chargé d'une classe nombreuse où règnent docilité, ordre et travail. Religieux convaincu, il accomplit intégralement ses exercices spirituels; il donne l'exemple de la piété, de la charité fraternelle et de l'obéissance parfaite. Il fut rappelé en France en 1929.

Frère ACEPSIME-GEORGES
(Chapt, Georges-Maurice)

Né à Paris,
décédé à Bas-en-Basset,
le 25 mai 1941,
dans sa 56^e année.



Voici un Frère plutôt maladif qui, cependant, donna un travail considérable auprès des grands élèves qu'il eut à régenter à Sainte-Marie, à Sainte-Brigide, à l'Académie d'Ottawa, à Saint-Jacques et au Mont-Saint-Louis. Avec joie et empressement, il se chargeait des sociétés scolaires: Ligue du Sacré-Coeur, Catéchistes volontaires, Conférence juvénile de Saint-Vincent de Paul, où son zèle trouvait à s'exercer abondamment. Sincèrement pieux, maître compétent, apôtre enthousiaste, il réalisa parmi les jeunes gens un bien immense et profond.

En 1938, quand il fut rappelé en France, ses élèves et les anciens regrettèrent vivement son départ.

Frère RUFINIEN-JOSEPH
(Hograindleur, Joseph)

Natif d'Offemont,
diocèse de Strasbourg,
décédé à Besançon,
le 19 novembre 1941, à 63 ans.



Ce digne confrère se distingua d'abord au Mont-de-La-Salle comme chef de la ferme; plus tard, il fut professeur ou maître de pension dans le district de Québec. Jouissant d'une belle autorité et possédant le sens de la surveillance, il exerçait une forte emprise sur la jeunesse. Modèle de distinction, il excellait à inculquer aux jeunes gens l'ordre, la propreté, la bonne tenue, la bienséance du langage.

Retourné en Europe en 1938, il était emporté par la tuberculose au bout de trois ans.

Frère RÉDEMPTEUR
(Hograindleur, Marie-Joseph)

Né à Offemont,
diocèse de Strasbourg,
décédé à Besançon,
le 11 décembre 1941,
dans sa 57^e année.



Frère du C. F. Rufinien-Joseph dont on vient de rappeler la belle figure, le F. Rédempteur marcha sur les traces de son aîné et, comme lui, préféra l'exil à la sécularisation, rejetant même des offres alléchantes, pour suivre son idéal. En terre canadienne, il se dévoua au Mont-Saint-Louis, à Maisonneuve, à Thetford et aux Trois-Rivières où il enseigna au quartier du Cap-de-la-Madeleine. Zélé et bon professeur, il obtint de beaux succès en fait de piété et d'avancement scolaire.

Devenu infirmier à Besançon, il fut tué accidentellement moins d'un mois après le décès de son frère.

Frère PAULINIEN-HENRI
(Rey, Henri)

Né à Entremont en 1865,
décédé à Caluire,
le 20 janvier 1942, à 76 ans.



Le C. F. Paulinien-Henri reçut sa formation religieuse à Caluire. Lors des persécutions de 1904, il se dirigea vers les États-Unis. Ainsi, il fut catéchiste au noviciat d'Ammendale, professeur à Eddington et à Philadelphie. En 1915, il arrivait à Sainte-Brigide de Montréal où il se dévoua pendant quatorze ans. Ses anciens confrères se rappellent sa piété et son esprit surnaturel. Il retourna au district de Lyon en 1929.

Frère RAVELLIEN-CAMILLE
(Dubois, Louis-Julien)

Natif de Senones,
diocèse de Besançon,
décédé à Saint-Claude,
le 23 février 1942, à 59 ans.



L'école Saint-Joseph fut l'unique champ d'action du F. Camille dans notre district. Pendant trente et un ans il régenta la classe des « bébés » avec un succès quasi merveilleux. Son nom était devenu si populaire que les bambins du quartier saluaient tous les Frères par l'expression: « Bonjour, Frère Camille ! » Il fut vraiment l'apôtre des petits.

Retourné dans son district d'origine en 1936, il fit encore la classe pendant cinq ans, puis il dut se retirer à l'infirmerie.

Frère ROBUSTIEN-ABEL
(Bidaine, Charles)

Natif de Vernay,
diocèse de Besançon,
décédé à Saint-Claude,
le 18 juillet 1942, à 67 ans.



A Sainte-Brigide et à Saint-Jacques notre confrère se montre généreux, régulier, zélé pour la persévérance des jeunes Frères et la formation chrétienne de ses grands élèves. Il dirige la société du Sacré-Coeur et la chorale. Travailleur acharné, il ne perd pas un instant; il ne peut voir les désœuvrés ni entendre les causeurs sans éprouver une vive peine.

Ayant réintégré le district de Besançon en 1920, il y continua son apostolat à Dôle et à Lons-le-Saunier.

Frère RENÉ-GUSTAVE
(Moine, Philibert-Émile)

Né en 1868, à Dijon,
décédé à Besançon,
le 28 juillet 1942, à 74 ans.



Ce confrère exerça sa mission d'éducateur à Besançon, à Dôle et à Nolay où la persécution le surprit en 1904. Arrivé au Canada en octobre, il fut nommé inspecteur des classes de notre école de Jacques-Cartier, à Québec. L'année suivante, il se joignit aux Frères français et canadiens, fondateurs du district de Cuba.

Il se dévoua à la procure de la Havane jusqu'en 1929 époque où il fut appelé pour six ans à Mexico. En 1935, il réintégra son district d'origine.

Frère RAOUL-ISIDORE
(Blanchard, Isidore)

Né à Bonnetcourt,
diocèse de Langres,
décédé à Besançon,
le 24 mai 1943, à 65 ans.



Frère RÉMÉGIEN-CHARLES
(Bovey, Charles)

Né en 1879,
à Leschelles (Suisse),
décédé à Neuchâtel,
le 10 août 1943, âgé de 63 ans.

En 1906, le C. F. Isidore débarquait à Montréal dont les communautés du Sacré-Coeur, de Maisonneuve et surtout de Sainte-Cunégonde le possédèrent tour à tour, cette dernière pendant quatorze ans. Sa classe était bien préparée; rempli de zèle pour l'instruction religieuse, il a laissé de nombreux plans et développements de catéchismes, bien adaptés aux enfants. Il se montra toujours très dévoué pour les travaux manuels de communauté: soin de la cave, du jardin et autres services. En retournant en France en 1931, il laissa le souvenir d'un religieux fervent, régulier et plein de respect pour l'autorité.

Peu nombreux sont les Frères des Écoles chrétiennes ayant une vie aussi mouvementée que celle de ce confrère. Son temps de formation écoulé à Besançon, il enseigne sept ans à Dijon, et trois ans aux Trois-Rivières. Fondateur du Vedado, à la Havane, il en est bientôt le directeur magnifique. Épuisé par le surmenage, il séjourne aux États-Unis, en Suisse et en Angleterre. En 1919, il a pour mission de rouvrir nos maisons du Mexique, fermées en 1914. Sept années de labeurs et le cher Frère Rémégien-Charles est appelé en Espagne, puis à Bayonne et à Alès, son dernier champ d'action. Doué d'une belle intelligence, il maîtrisait le français, l'allemand, l'anglais, l'espagnol et l'italien. Mais, ce qui le caractérisa avant tout, ce fut son profond esprit religieux et son zèle ardent pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Frère RENÉ-AUGUSTE
(Guénot, Auguste)

Né à Verfontaine,
diocèse de Besançon,
décédé à Moulins,
le 1er octobre 1943, à 68 ans.

Après quelques mois passés à Varennes, le F. René-Auguste arriva à Longueuil où il exerça un rôle de premier plan jusqu'en 1913. Nommé sous-directeur, il fut le bras droit du bon F. Tertullien lors de la construction du nouveau collège. Chargé de l'ordre général et de l'enseignement commercial, il s'adonna à son travail avec dévouement et esprit de suite. Atteint d'amnésie totale, il fut envoyé à New York et peu après repassa en France. Pris du mal de Parkinson, ses dernières années furent la montée d'un rude Calvaire.

Frère QUADRAT-CÉSAR
(Burot, Joseph)

Né à Trémonzey,
diocèse de Saint-Dié,
décédé à Besançon,
le 31 octobre 1943,
dans sa 83e année.



Il fut le dernier survivant de la famille Burot qui donna six de ses membres à notre Institut.

Trois communautés: Saint-Ferdinand, Saint-Laurent et Viauville eurent le bonheur de posséder ce bon Frère. Professeur de petites classes, il se dépensa avec zèle. Par ses catéchismes, il jouit d'un grand ascendant moral: ses élèves assistaient à la messe sur semaine et communiaient fréquemment, visitaient le T. S. Sacrement à l'église après la classe. — A soixante-dix-neuf ans, il enseignait encore à Semur. Sa vie d'apôtre fut couronnée par une sainte mort la veille de la Toussaint 1943.

Frère RAYNAUD-ANDRÉ
(Dupuis, Auguste)

Né à Beaubigny,
diocèse de Dijon,
décédé à Besançon,
le 13 février 1944, à 73 ans.



Le petit noviciat du Mont-de-La-Salle garde un souvenir ému et une grande reconnaissance à ce confrère qui lui consacra les plus belles années de sa vie comme professeur et directeur de 1905 à 1923. Professeur-né, combien claires, intéressantes ses leçons, surtout celles d'histoire ! Ses catéchismes et ses entretiens spirituels tendaient à développer de fortes convictions en s'adressant plus à l'intelligence qu'au coeur. Énergique, il formait des énergiques ! De retour en Europe, il organisa le musée pédagogique de la maison-mère puis reprit l'enseignement à Besançon en 1943.

Frère ROBERT-VICTORIN
(Guenin, Stanislas)

Né à Fontenelles,
diocèse de Besançon,
décédé à Saint-Claude,
le 18 février 1944,
dans sa 80e année.



Placé en 1904 à Sainte-Brigide, il y demeura quatorze ans s'occupant surtout des classes de « préparants à la première communion ». Il mettait toute son industrie, tout son coeur, toutes ses forces à bien préparer ses chers enfants. De 1918 à 1924, année de son retour en France, il remplit la charge de cuisinier à la Côte-Saint-Paul. En communauté, il était le confrère joyeux, serviable, d'un commerce charmant parce que toujours de bonne humeur; encore plus était-il le religieux sérieux, pieux, séparé du monde, fidèle à toutes ses obligations. Ses dernières années furent affligées d'une cécité presque complète.

Frère RAPHAËL-VICTOR
(Crétin, Henri)

Natif de Messia,
diocèse de Besançon,
décédé à Saint-Claude,
le 22 février 1944, à 81 ans.



Le C. F. Raphaël-Victor avait une expérience de six ans dans la direction d'un petit noviciat quand il arriva à celui de Maisonneuve où il devait se donner corps et âme pendant treize ans. On peut affirmer qu'il fut un beau type de formateur dont tous les actes étaient commandés par l'ordre, le bien, la discipline, le souci de former des caractères virils et des priants. Ses anciens lui ont gardé une sincère affection. De retour à Besançon, il fut, à deux reprises, visiteur, et comme tel, grand restaurateur du district.

Frère RAVELLIEN-JOSEPH
(Boerlen, Joseph)

Né à Niederburnhaupt,
diocèse de Strasbourg,
décédé à Besançon,
le 30 juin 1944,
dans sa 59e année.



Ce confrère s'est dépensé dans nos communautés de langue anglaise à Toronto et à Montréal. Bon professeur, il s'attirait l'estime et la confiance de ses jeunes gens. Un de ses collègues s'exprime ainsi à son endroit: «Sa vie pourrait se résumer: bonté exquise, compassion sincère et charité sans bornes.» Placé au pensionnat de Dijon, une paralysie le força trop tôt au repos précédant le grand passage.

Frère RÉGIMBERT-DENIS
(Riger, François)

Natif de Corcelles,
diocèse de Dijon,
décédé à Besançon,
le 5 mars 1945, à 85 ans.



Le F. Denis passa vingt ans chargé du vestiaire à notre Procure. Ceux qui l'ont connu se rappellent sa bonne humeur et son empressement à rendre service. En communauté, religieux pieux, ponctuel, régulier, plein de respect pour les supérieurs. Retourné dans son district d'origine, il y continua son humble emploi jusqu'en 1943, alors qu'il prit place à l'infirmerie.

Frère RÉDEMPT-JOSEPH
(Senné, Joseph)

Né à Moernach,
diocèse de Strasbourg,
décédé à Besançon,
le 29 mai 1945,
dans sa 87^e année.



Le F. Rédempt fut chargé de la sacristie pendant vingt et un ans au Mont-Saint-Louis. Chacun put admirer et son ardente piété et son impeccable ponctualité. Industriel et très habile il sut tirer parti de tout pour rehausser l'éclat des cérémonies religieuses. Tous les objets du culte, ornements, vases sacrés étaient entretenus dans la plus minutieuse propreté. Son attitude à la chapelle édifiait tous ceux qui le voyaient agir.

Frère RÉOLE
(Bralet, Stéphane)

Natif de Vriange,
diocèse de Besançon,
décédé à Brétigny,
le 16 août 1945,
dans sa 59^e année.



Frère RÉPOSIT
(Ringenbach, Léon)

Né à Kitchberg,
diocèse de Strasbourg,
décédé à Besançon,
le 21 mai 1946,
dans sa 73^e année.



Les écoles Sainte-Anne et Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa et le petit noviciat ont été les heureux bénéficiaires de l'activité, de la science et de la vertu de cet aimable confrère. Parfait éducateur, d'une autorité incontestée, bien doué de talents naturels, il avait tout ce qu'il faut pour s'attirer les cœurs; mais son unique but était de les diriger vers Dieu. Aussi a-t-il été véritablement apôtre auprès de ses élèves et des sujets en formation. Il collabora à la Flore Canadienne du C. F. Marie-Victorin et en dessina une partie de l'illustration. Retourné en Europe en 1922, il continua son action apostolique auprès des scolastiques et des juvénistes de Lembecq. Malgré de bons soins, il ne se releva pas d'une opération d'urgence subie dans une crise d'appendicite aiguë.

Le C. F. Réposit passa huit ans à Saint-Henri et seize ans à Saint-Jacques dans des classes moyennes. Malgré sa bonne volonté, le succès ne répondait que de loin à son dévouement. Il s'en consolait devant Dieu, et se reprenait en communauté, pour ainsi dire, par des emplois qu'il s'efforçait de remplir avec perfection: soin de la sacristie, de la lingerie, de la cave, etc. L'humilité, l'abnégation, la pauvreté étaient ses vertus favorites. Retourné en France en 1930, il travailla encore onze ans à Dôle avant de prendre sa retraite à Saint-Claude.

Frère RAMIR-ADRIEN
(Thiébaud, Adrien)

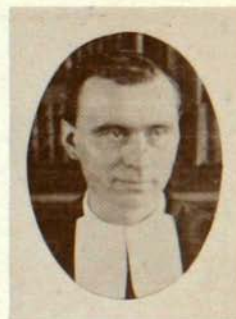
Natif de Bar-sur-Meurthe,
décédé à Madagascar,
le 5 juillet 1946, à 61 ans.



Le C. F. Ramir-Adrien était le frère du C. F. Marcellin-Victor, actuellement sous-directeur de la communauté de Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle. Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa et le scolasticat connurent et apprécièrent l'activité et les grandes qualités du cœur et de l'esprit de ce cher confrère. Religieux sincère, à convictions profondes, il fut animé d'un zèle dévorant. Il en a donné une preuve éclatante en demandant, une fois retourné en Europe (1937) d'aller finir ses jours dans la grande île africaine, malgré ses cinquante-quatre ans bien sonnés. Exaucé, il s'y dévoua pendant sept ans avant de recevoir l'éternelle récompense.

Frère RAYMOND-LUCIEN
(Chaudron, Lucien)

Né à Moyenmoutier,
diocèse de Saint-Dié,
décédé à Besançon,
le 19 janvier 1945,
dans sa 63^e année.



En 1904, le C. F. Raymond-Lucien arrivait à Montréal avec son frère, le C. F. Rosule-Adrien, mort à Sainte-Brigide en 1922. Placé d'abord à Sainte-Cunégonde, il s'y dévoue une douzaine d'années, puis il passe dans le district de Québec. Sainte-Marie, Yamachiche et Sainte-Foy le voient à l'oeuvre. Ardent, d'un savoir-faire remarquable, il se fait aimer de tous par son bon caractère et son empressement à rendre service. Après trente-deux ans au Canada, le C. F. Raymond-Lucien retourne dans son district d'origine où il continue son dévouement jusqu'au jour où, trop tôt, il est arrêté par un cancer à l'estomac.

Frère RENÉ-MARIE
(Drouhot, Charles)

Né à Dijon,
décédé à Besançon,
le 14 décembre 1948, à 62 ans.



Ce cher Frère laissa à Varennes où il enseigna pendant sept ans, un souvenir ineffaçable en ceux qui bénéficièrent de sa science, de son zèle et de ses vertus. Dans les réunions d'anciens du pensionnat on parle encore de cet éducateur émérite dont le tact, le savoir-faire et le dévouement avaient gagné tous les coeurs. « C'était un parfait Frère des Écoles chrétiennes. »

Le F. René-Marie retourna dans son district d'origine en 1911.

Frère NICEAS-MICHEL
(Michel, Pierre)

Né à La Blanche,
diocèse du Puy,
décédé à Brétigny,
le 2 septembre 1949, à 64 ans.



Le C.F. Nicéas-Michel se dévoua d'abord pendant neuf ans à Saint-Henri, puis il passa dans la région de Québec où il dirigea les communautés de Saint-Raymond, de Jacques-Cartier et de Saint-Sauveur. Petit de taille, mais grand coeur et grand religieux, il se fit aimer par ses inférieurs, les élèves et leurs parents.

Frère ROGAT-JOSEPH
(Bague, Joseph)

Né à Gray,
décédé au Mont-de-La-Salle,
le 5 mars 1950, à 84 ans.



De 1908 à 1932, le C.F. Joseph se dépensa comme linge au petit noviciat. Musicien, il donnait en plus, des leçons de violon, aux juvénistes; artiste décorateur, il peignit des écussons et des banderoles pour la chapelle. De 1932 à 1945, aide infirmier au Mont-Saint-Louis, il veille à l'ordre et à la propreté des locaux. Ses cinq dernières années à l'infirmerie du district, furent affligées d'une cécité presque complète. Le bon vieillard passait alors ses journées à prier et à se remémorer ses études antérieures en théologie, philosophie, histoire et littérature. « Mes heures étant ainsi remplies, disait-il, le temps passe très vite. »

Frère RIBERT DE JÉSUS
(Lassus, Constant)

Né à Genevreuil,
décédé à Besançon,
le 15 avril 1950, à 77 ans.



Arrivé au Canada en 1904, le C.F. Ribert est placé à Saint-Joseph, communauté dont il sera bientôt le directeur. De 1915 à 1924, il remplira les mêmes fonctions, successivement à Sainte-Brigide et à Saint-Laurent. Homme de bon gouvernement, il savait gagner l'affection et la confiance de ses subordonnés. Retourné en France en 1924, il dirigea d'abord le pensionnat de Dijon, puis, comme visiteur, il contribua puissamment au relèvement des oeuvres de son district.

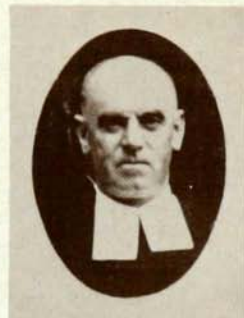
Frère RIVEIN-ADOLPHE
(Boll, Adolphe)

Natif d'Althirch,
décédé à Besançon,
le 30 avril 1950, à 70 ans.

L'autorité plutôt faible du C. F. Adolphe lui occasionna plusieurs changements de maison. Malgré cette déficience, il se donnait entièrement à sa mission d'éducateur. Par sa piété et son dévouement, il exerçait une véritable influence morale sur son petit monde. Rappelons les endroits où il fit de plus longs séjours: Sainte-Cunégonde, Thetford, Beauport et Saint Patrick de Québec.

Frère ROUX-ADOLPHE
(Rabiet, Louis)

Né à Besançon,
décédé à Saint-Claude,
le 8 septembre 1950 à 70 ans.



Ce confrère ne connut que deux communautés durant son séjour de trente ans au Canada, et cette stabilité parle éloquemment en sa faveur. De plus, ses collègues de Sainte-Cunégonde et de Saint-Jacques se plaisent à rappeler sa charité fraternelle, sa constante bonne humeur, son dévouement pour les travaux de communauté, son respect de l'autorité comme aussi son zèle auprès de ses élèves en général très nombreux dans les classes qu'il eut à régenter.

Frère NAVAL-HIPPOLYTE
(Jalade, Marie-Louis)

Né au Puy,
décédé aux Trois-Rivières,
le 1er novembre 1950, à 65 ans.



Frère RUMASILE-EUGÈNE
(Bresson, Eugène)

Né à Fresse en 1878,
décédé en 1951.

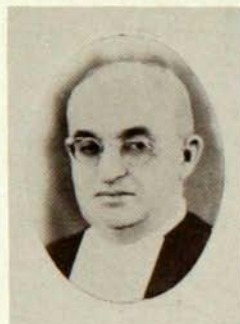


En 1905 le C. F. Hippolyte recevait une obédience pour les Trois-Rivières; il y demeurera jusqu'à sa mort, accédant rapidement aux professorat des classes supérieures. Musicien dans l'âme, il dirigea la Société Philharmonique La Salle pendant de nombreuses années avec un succès étonnant. Doué de toutes les qualités qui font le bon maître et le gentilhomme, il exerça une influence considérable sur les grands jeunes gens qui fréquentèrent l'Académie. Avec ses Frères, il se montrait digne, aimable, dévoué, sincèrement pieux et attaché aux saints exercices, l'homme de bon conseil et de l'exemple entraînant.

Ce cher Frère fut chargé d'une classe à Saint-Augustin pendant cinq ans, puis il fut appliqué au temporel à Yamachiche, à Sainte-Anne de Beupré et à Sainte-Foy. Il se distingua par l'ordre, la propreté, le dévouement qu'il sut faire éclater dans son emploi. En communauté, c'était l'homme serviable de toutes les corvées en même temps que le religieux généreux et fidèle.

Frère NARCÉE-MARIUS
(Legrand, Augustin)

Né à Brioude,
décédé à Sainte-Foy,
le 21 août 1951, à 64 ans.



Le C. F. Marius s'est dévoué surtout dans nos maisons du district de Québec. Beauport, Saint-Roch, Saint-Jean, Jacques-Cartier l'ont vu à l'oeuvre et à l'épreuve. Son autorité en classe semble avoir été faible ce qui a causé ses mutations fréquentes. Malgré ses déboires en classe, il se consacrait tout entier au bien de ses élèves. En communauté, il se montrait charmant, de belle humeur, empressé à rendre service. Pendant ses dernières années, il a rempli la charge de sous-directeur du noviciat, puis celle d'infirmier à l'Académie de Québec.

Frère ROMEZ
(Lassus, Auguste)

Né à Genevrevuille,
décédé à Besançon,
le 25 février 1952, à 84 ans.



Le F. Romez — frère du F. Ribert qui, après vingt ans à Montréal, devint visiteur de son district d'origine, — passa vingt et un ans au Mont-Saint-Louis comme professeur de littérature au Cours scientifique. Bibliothécaire, il dirigeait les lectures de ses clients et contribuait ainsi à leur formation morale et esthétique. Il enrichit la collection de nos livres classiques par des Cours de lecture et d'arithmétique. Confrère aimable et complaisant, il se donnait à tous et à chacun avec son perpétuel sourire. Religieux convaincu, il fut un modèle de ferveur et de régularité. Il réintégra son pays natal en 1925.

**Frère
REMÉGIEN-CONSTANT**
(Pasquier, Constant)

Natif de Châtillon,
décédé à Besançon,
le 29 mars 1952, à 70 ans.



Ce confrère résida à Saint-Henri de 1906 à 1929; les communautés de Sainte-Brigide et de Saint-Jacques le possédèrent ensuite successivement jusqu'à son retour en France en 1935.

Le F. Constant se distingua 1° par sa jovialité: il pouvait à lui seul égayer les Frères pendant des heures. 2° par son dévouement, étant de toutes les corvées. Chargé des servants de messes, il remplit cette fonction à la pleine satisfaction des prêtres de la paroisse. 3° par sa fidélité aux exercices spirituels, sa charité fraternelle, son respect des supérieurs. Il mourut soudainement d'une crise cardiaque alors qu'il ramassait du bois dans le parc de Saint-Claude.

Frère ROMAIN-GUSTAVE
(Jeanroy, Charles)

né en 1877 à Genevreuille,
décédé le 1er avril 1952.

Après les épreuves régulières subies à Besançon en 1900, le cher Frère Romain-Gustave fut placé au pensionnat de Dôle jusqu'à son départ pour le Canada en 1905.

Il apportait à notre pays les ressources de sa forte santé, de sa brillante intelligence et, surtout, des ardeurs apostoliques renouvelées par sa récente profession perpétuelle.

La communauté de St. Ann's lui fut désignée dans le but de lui faire apprendre l'anglais. Par là, il préparait sa mission de professeur de langues au Vedado où il séjourna de nombreuses années.

Frère ROMON-GEORGES
(Simon, Georges)

Natif de Saint-Thibaud,
décédé le 28 avril 1952,
à Besançon, dans sa 80e année.



Frère ROMON-MARIE
(Vinez, Victor)

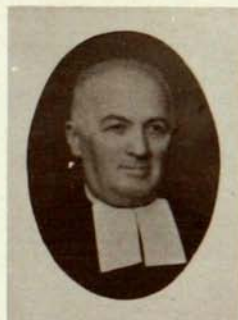
Né à Belfort,
décédé à Saint-Claude,
le 13 mai 1952, à 68 ans.

Après quelques années d'enseignement à Saint-Jérôme, au Mont-Saint-Louis et à Saint-Laurent, le C. F. Romon-Georges dirigea les communautés de Sainte-Cunégonde, de Saint-Jacques et de Sainte-Brigide. Tous ses anciens inférieurs sont unanimes à dire: « le C. F. Romon-Georges est le meilleur directeur que j'ai connu. C'était un homme de classe, de bureau, de communauté. Son bonheur était d'être avec ses frères. Sa fermeté n'excluait pas son habituelle délicatesse même dans ses réprimandes. Toujours bon, poli, prévenant, il se montrait père, et ses subordonnés le respectaient et l'aimaient comme tel. »

Ce cher Frère se dévoua auprès des petits Canadiens pendant dix-sept ans: neuf à Saint-Jérôme, cinq à Saint-Laurent et trois à Saint-Jacques comme directeur. Confrère instruit, aimable, dévoué; religieux sincère qu'animait abondamment l'esprit de l'Institut; maître habile et zélé; directeur à l'autorité ferme et paternelle à la fois, tel est le souvenir laissé par le C. F. Romon-Marie.

Frère RUFIN-FRANÇOIS
(Alquin, Auguste)

Natif de Courgeon,
décédé à Besançon,
le 10 septembre 1952,
à l'âge de 88 ans.



Ce confrère avait professé pendant seize ans à Dijon et à Pontarlier avant sa venue au pays de Québec; c'est dire son expérience apostolique. Aussi, ses succès à Saint-Ferdinand et à Sainte-Marie le firent grandement apprécier. A ce dernier poste, de 1910 à 1932 il prépara ses grands élèves aux diplômes d'instituteurs, ayant grand soin de leur éducation religieuse et pédagogique. Plusieurs de ses anciens, disséminés dans la province, enseignent encore, font honneur à leur mentor et lui gardent le plus reconnaissant souvenir.

Frère RENOBERT-JULES
(Lambey, Jules)

Natif de Souvans,
décédé à Besançon,
le 30 janvier 1953, à 82 ans.



Dès son arrivée à Montréal, le C. F. Renobert fut nommé catéchiste au noviciat avec, en plus, la charge de l'entretien et de l'embellissement des parterres. En 1918, il dessina les plans des parcs de la nouvelle maison provinciale à Laval-des-Rapides. Il possédait un vrai talent de fleuriste. Surtout, il se montra, pour les novices, un modèle de toutes les vertus religieuses. Il retourna en France en 1925.

Frère NAMASE-ALBERT
(Ferret, Pierre)

Né à Chapteuil,
décédé à Athis,
le 23 juin 1953, à 67 ans.



Il était le frère du C. F. Gaston-Pierre qui se dépensa en notre pays de 1909 à 1926, alors que les supérieurs l'appelèrent à Cuba.

Très intelligent, le C. F. Albert acquit une grande somme de connaissances sanctionnées par des parchemins universitaires. Malheureusement, son autorité en classe étant plutôt faible, il ne pouvait communiquer son savoir autant qu'il le désirait. Saint-Sauveur, Maisonneuve, Westmount et Saint-Joseph, le possédèrent le plus longtemps. En communauté, c'était l'homme charmant, joyeux, dévoué, pieux et très attaché aux exercices spirituels. Il regagna la France en 1937.

Frère RAIMBERT-LUCIEN
(Simon, Lucien)

Natif de Jadron,
décédé le 30 sept. 1953, à 77 ans.



Le C. F. Raimbert-Lucien donna vingt-six ans de sa vie aux petits Montréalais: dix ans à Sainte-Brigide, quatre ans à Saint-Joseph et douze à Saint-Laurent. Partout, il s'attira l'affection de ses confrères et de ses élèves par la diversité de ses talents, son caractère aimable et la pratique des vertus religieuses de charité, de simplicité, de dévouement et de piété sincère et profonde. Il enseigna au pensionnat de Dôle jusqu'en ces dernières années. La mort le ravit presque subitement à la veille de la rentrée des classes en 1953.

Frère RÉDEMTIN-JOSEPH
(Fisher, Joseph)

Né à Aspach, en 1882, décédé
à Besancon le 10 septembre 1954
à l'âge de 72 ans.



Ce cher confrère qui avait pris le saint habit en 1898 arriva à Montréal en 1904. Il ne passa que neuf ans au Canada, à Sainte-Cunégonde, étant retourné en Europe en 1913. L'auteur de ces lignes eut l'avantage de le connaître à la première session du second noviciat de neuf mois à Lembecq, en 1924-1925. Il lui apparut comme un religieux vraiment surnaturel et plein d'attentions délicates pour ses Frères. Il exerçait alors les fonctions de recruteur en Alsace-Lorraine.

Frère RÉTICIEN-ERNEST
(Gauthier, Ernest)

Né en 1872 à Citero,
décédé au Mont-de-la-Salle,
le 11 février 1955
âgé de 83 ans.



A coup sûr, tous les Frères qui ont reçu leur formation au Mont-de-La-Salle depuis 1904, connaissent ce vaillant confrère que l'on voyait bêcher, sarcler du matin au soir, même pendant les journées les plus torrides, durant des semaines, des mois, des années... pendant cinquante ans ! Et cela malgré ses pauvres jambes tordues et ses mains déformées par des rhumatismes persistants. Quelles leçons de courage, de ténacité, de dévouement pour le bien commun que nous donne le bon et surnaturel Frère Réticien.

FRÈRES ENCORE VIVANTS

le 12 février 1955.

Frère MARCELLIEN-VICTOR
(Thiébault, Arthur)

Né à Fraize en 1891.



Le C. F. Victor est le frère cadet du C. F. Ramir-Adrien qui a laissé un si bon souvenir dans notre district. Marchant sur les traces de son aîné, le jeune Arthur arrivait à Montréal comme petit novice en 1906. C'est dire qu'il reçut toute sa formation religieuse au Mont-de-La-Salle. Ses quarante-cinq années d'activité se partagent en trois obédiences à peu près d'égale longueur: Longueuil (13 ans), Sainte-Brigide (13 ans), et l'Académie De-La-Salle d'Ottawa (12 ans). A ce dernier endroit il se spécialisa dans la littérature française et dans le chant religieux. Actuellement, il est assistant-principal à Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle où, comme toujours, il se dépense sans compter pour le bien commun.

Frère MALON-RAPHAEL
(Lacomme, Maurice)

Né à Reelesne, en 1891.



Le C. F. Malon-Raphaël était petit novice quand il arriva au Canada: il avait quatorze ans ! Donc, deux années au juvénat de Maisonneuve suivies du noviciat et du scolasticat. En 1909, il inaugurerait une période de douze ans à Sainte-Cunégonde, années pleines par le dévouement et le zèle ! En communauté, il se montrait aimable et compatissant pour les confrères plus jeunes. Avec doigté, il les encourageait et les conseillait dans les petites épreuves rencontrées au début de leur apostolat. Ces vertus de douceur et de bienveillance, il les déploie actuellement à l'égard des Frères de son district de Besançon qu'il gouverne — fait exceptionnel de nos jours — depuis douze ans.

Frère NYMPHAS-VICTORIN
(Arnaud, Augustin)

Né en 1885, à Onzillon.



Arrivé en terre canadienne en mars 1904, il termina l'année scolaire comme professeur au scolasticat; l'année suivante, il enseigna à l'Académie de Québec.

Cuba le voit sur ses rives en 1905. Au Vedado, il enseigne le commerce tout en s'occupant d'oeuvres scolaires ou post-scolaires qu'il fonde et maintient en constante prospérité. Citons les plus importantes: l'amicale des anciens élèves, l'école gratuite attenante au collège, les groupes de catéchistes volontaires, diverses congrégations pieuses, un foyer pour les étudiants universitaires, la fédération des jeunesses catholiques cubaines (de toutes les écoles de filles et de garçons) qui célébra son vingt-cinquième anniversaire l'an passé. Son Ém. le Cardinal Arteaga y Bétancourt lui confie l'organisation des pèlerinages cubains à Rome pour l'année sainte et l'année mariale.

Rien d'étonnant qu'une telle activité sociale et religieuse lui ait mérité la décoration pontificale « Pro Ecclesia et Pontifice », celle de l'Ordre national du Mérite (calqué sur la Légion d'Honneur de France), et le diplôme de Docteur en droit social « Honoris Causa » de l'Université catholique de la Havane.

Frère QUADRAT-LÉON
(Sauget, Joseph-Sylvestre)

Né en 1871, à Mesnay.



Après avoir enseigné près d'une quinzaine d'années dans son district de Besançon, le cher Frère Léon, comme tant de ses confrères, choisit l'exil plutôt que l'infidélité à sa vocation. En juillet 1904, il se voit désigné pour l'école Notre-Dame, à Hull; mais l'esprit missionnaire l'attire vers la Perle des Antilles. À la Havane où il débarque en 1905, il devient professeur d'histoire naturelle et botaniste renommé. Détenteur de plusieurs doctorats de diverses universités, il correspond avec nombre de savants américains. Grand ami de notre regretté Frère Marie-Victorin, il l'accompagne partout dans l'île immense, et collabore activement à la préparation des deux forts volumes intitulés: « Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba. »

Actuellement âgé de quatre-vingt-trois ans, le C. F. Léon attend la récompense du bon serviteur en la maison de retraite de Santa Maria del Rosario.

Frère QUINTILIEN-LOUIS
(Thévenin, Louis)



Né à Saint-Baraing en 1883.



Frère RAMIR-HONORÉ
(Bourgeois, Henri)



Né à Lachapelle en 1878.



Le cher frère Quintilien fut chef de quartier à l'école Saint-Irénée, avec résidence à Saint-Henri, de 1910 à 1920. Maisonneuve l'accueillit ensuite pour une trentaine d'années.

Animé d'un zèle débordant, il mena de front sa classe, le sanctuaire et les servants, une conférence de Saint-Vincent de Paul, une garde d'honneur du Sacré-Coeur, une oeuvre des retraites fermées, et cela malgré un régime alimentaire des plus austères. Aussi Dieu bénit-il l'apostolat du cher Frère par une floraison exubérante de vocations supérieures. Il compte parmi ses anciens protégés des dizaines de prêtres et de frères de toutes les congrégations. Depuis trois ans, il continue à Hull son vaillant apostolat.

Ce cher Frère fut chef de quartier à Hull jusqu'en 1912 alors qu'il reçut une obédience pour les Trois-Rivières où il se dévoua jusqu'en 1917. A partir de cette dernière date, il dirigea successivement les établissements de Saint-Augustin, de Sainte-Marie et de Saint-Raymond. Homme droit, de grand jugement, d'un profond esprit religieux, il sut se faire aimer et faire aimer les saintes observances. Il retourna dans la mère-patrie en 1931.

Frère RAOUL-ÉLISÉE
(Suchet, Marius)

Né à Lyon en 1887.



Le C. F. Raoul-Élisée a été 4 ans petit novice à Besançon; revêtu du saint habit en 1903, il termina son noviciat à Maisonneuve. Toute sa vie apostolique se passa dans les communautés de la région québécoise: Saint-Roch, Sainte-Marie, Saint-Ferdinand, Fraserville, Académie... Partout reconnu comme religieux sérieux, confrère aimable et dévoué, éducateur zélé et consciencieux, il a été le bienvenu dans toutes les maisons que lui assigna l'obéissance.

Frère RAPHAËL-FRANÇOIS
(Emin, François)

Né à Besançon en 1887.



Ayant terminé son temps de formation au Mont-de-La-Salle, le C. F. Raphaël-François arrivait aux Trois-Rivières en 1905. Il devait y demeurer jusqu'à son retour en France en 1932. Il fut chef de quartier à Sainte-Ursule pendant quelques années, mais c'est à l'Académie de La Salle qu'il donna la mesure de ses multiples talents. Poète, écrivain, artiste décorateur, il créa une oeuvre considérable. La série des programmes-souvenirs des fêtes scolaires de l'Académie forme une collection aussi intéressante qu'artistique. En quittant les Trois-Rivières, il y laissa autant d'amis sincères et reconnaissants qu'il y avait eu d'élèves.

Frère RAVEL-EUGENE
(Moreau, Claude)



Né à Ghiou en 1874.



Ce cher Frère a pris le saint habit en 1890; c'est dire qu'il eut le temps de goûter à la classe avant son exil. La communauté de Sainte-Brigide le reçut d'abord puis, en 1909, il commence une longue période d'économat dans différents internats: Saint-Ferdinand, Sainte-Marie et l'Académie de Québec. Ordre, propreté, ponctualité, économie, discipline parmi ses aides laïcs, autant de qualités qui le firent grandement apprécier de ses supérieurs. Aussi fut-il vivement regretté quand il quitta les rives du Saint-Laurent pour retourner dans sa patrie en 1928.

Frère RAYMOND-JOSEPH
(Rémond, Pierre-Paul)

Né à Marigny en 1874.



Le C. F. Raymond revêtit le saint habit le 30 mai 1894; cela fait donc soixante ans qu'il prie, besogne, se dévoue de toute manière pour le cher Institut à qui il consacra ses vingt ans et sa vie entière. Dijon avait connu son zèle quand l'implacable loi sectaire le força à s'expatrier pour être fidèle à son idéal. Sainte-Anne d'Ottawa, Saint-Jean-Baptiste de Québec et Lachine le possédèrent d'abord, puis il dirigea nos maisons de Sainte-Cunégonde et de Sainte-Brigide. En 1932, il était nommé sous-directeur-inspecteur à Saint-Henri pour douze ans, charge qu'il remplit ensuite à Saint-Jérôme pendant huit ans. Depuis 1952, il jouit d'un repos bien mérité à l'infirmerie. Possesseur d'une plume bien taillée, le C. F. Raymond a publié des catéchismes et de nombreux articles dans notre revue familiale des « Études ».

**Frère
RAYMONDIEN-XAVIER
(Bois, Alfred)**



Né à Chambéry en 1885.



Le F. Raymondien a fait ses premières années en classe à Dôle, puis il vint continuer son apostolat auprès des petits Montréalais de Saint-Henri (2 ans), de Saint-Joseph (9 ans), et de Sainte-Brigide (12 ans). Bon, paternel, il fut aimé de ses élèves qui gardent de lui un excellent souvenir comme l'on s'en rend compte dans les réunions d'anciens de ces écoles. Ses collègues de jadis proclament eux aussi les qualités d'homme et de religieux de ce confrère qui, au point de vue humain, nous quitta trop tôt.

**Frère RAYNAUD-CÉSAIRE
(Carrard, Joseph)**



Né à Estavayer en 1887.



Comme un grand nombre de ses compagnons, le C. F. Raynaud-Césaire dut terminer son noviciat à Maisonneuve sous la conduite du bon Frère Osmond. Son temps de formation écoulé, le F. Raynaud commença un apostolat fécond de seize ans dans nos maisons de Varennes, Sainte-Brigide, l'Islet, Sainte-Marie et l'Académie de la rue Cook. A son départ en 1921, il fut bien regretté des confrères et des élèves. Actuellement, il se dévoue dans son pays natal, à Neuchâtel, Suisse.

Frère RAYNAUD-JOSEPH
(Flocard, Delphin)

Né à Lure, 1876.



Le C. F. Joseph fit son noviciat à Besançon en 1893, puis il se vit confier une classe à Dijon. La persécution l'ayant atteint, il arrivait au Canada en 1906. Ayant de la facilité pour la langue anglaise, il suivit des cours de cette langue à Toronto et dès 1907, il obtenait un certificat lui permettant d'enseigner dans l'Ontario. Dans notre pays, le C. F. Raynaud-Joseph séjourna presque toujours dans nos communautés anglaises ayant comme mission spéciale l'enseignement du dessin. Il quitta la ville reine pour la France en 1930.

Frère RÉDEMPT
(Schilling, Auguste)

Né à Heidweller en 1885.



Le C. F. Rédempt fit son noviciat à Besançon en 1898; c'est dire qu'il eut le temps d'exercer sa belle profession d'apôtre du catéchisme avant sa venue dans notre pays. C'est ainsi que les établissements de Beaume et de Dijon connurent son zèle et son ardeur au travail. A Montréal, en 1906, il se dépense pour les élèves de Saint-Joseph. En 1916, il fonde, comme chef de quartier, notre école de la Côte-Saint-Paul; deux ans plus tard, il est directeur de la nouvelle communauté. Le C. F. Rédempt fut grandement apprécié par tous ceux qui l'ont connu: sa dignité, sa politesse, son caractère aimable, lui attiraient l'affection de ses proches.

Retourné à Besançon en 1924, il y remplit la délicate fonction de recruteur. C'est dans l'un de ses voyages aux vocations qu'il fut gravement blessé l'automne dernier. Tous ses amis du Canada ont été vivement émus en apprenant cette douloureuse nouvelle.

**Frère
RÉGINALDIEN-CÉSAIRE**
(Boillot, Joseph-Marie)



Né en 1883, à la Rivière-Pilotte
(Martinique).



Le cher Frère Réginaldien-Césaire descendit à Montréal en mars 1904. Les scolastiques d'alors, à Maisonneuve, bénéficient pendant plus d'une année, de sa piété, de ses talents et de son dévouement. Cependant, le ciel de son pays natal, les Antilles, l'attire.

Au collège De-La-Salle du Vedado, à la Havane, il donne toute sa mesure comme professeur ou comme préfet de discipline. Vers 1925, il passe à Mexico où il assume la direction du collège.

Aujourd'hui, il est caissier au « Cristobal Colon » de la même ville.

Frère RÉGIS-STANISLAS
(Hudry, Charles)



Né en 1882 à Dijon.

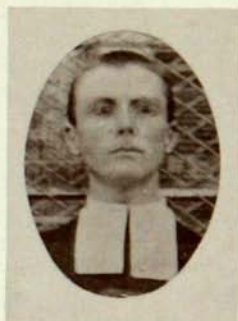


Le C. F. Régis-Stanislas a pris le saint habit en 1899. Arrivé en notre pays en 1906, il fit un stage à Toronto pour y apprendre l'anglais. Il fut l'un des fondateurs du collège de Beauport (1907). En 1908, il arrivait à l'Académie de Québec pour une période de dix ans, y exerçant les charges de bibliothécaire et d'inspecteur. Le chroniqueur qui écrit ces lignes doit à ce cher confrère un hommage spécial de reconnaissance pour l'aide et les conseils judicieux reçus durant les années de 1914 à 1916. Le C. F. Stanislas travailla aussi à Sainte-Marie et en quelques autres maisons. Il réintégra son district d'origine en 1935.

Frère RENÉ-EDMOND
(Voisard, Edmond)



Né en 1881 à Fesse-Villers.



Novice à Besançon en 1897, puis professeur dans une école de son district, le cher Frère Edmond est surpris en plein dévouement par la persécution combiste. Est-il mis hors la loi dans le pays de sa naissance ? Qu'importe, il dépensera ailleurs les ardeurs de son zèle !

Montréal le voit sur ses rives en août 1904 et le scolasticat de Maisonneuve l'accueille pour un an au nombre de ses professeurs.

Au collège De-La-Salle, quartier du Vedado, à la Havane, il enseigne dans les classes supérieures et parvient à la direction de l'établissement.

La maison provinciale de Santa Maria del Rosario est heureuse aujourd'hui des avantages que lui procure son sage économe, le cher Frère René-Edmond.

Frère RÉNUSIEN-JULES
(Raclot, Élie)

Né à Bonnecourt en 1882.



Le pensionnat Saint-Laurent posséda cet aimable confrère pendant sept ans et la communauté de Saint-Jacques pendant vingt-cinq ans. Longues années tout à fait fécondes parce que pleines d'oeuvres surnaturalisées par l'amour de Dieu et des âmes. Le C. F. Jules fut un soutien de l'autorité et de la vie régulière, un donné sans réserve à l'oeuvre de l'éducation chrétienne. Rien d'étonnant si son souvenir est si vivace dans l'âme de ceux qui bénéficièrent de son action apostolique.

Frère RICARD-JOSEPH
(Pachod, François)



Né à Ladoie en 1878.



Le cher Frère Ricard passa ses vingt-sept ans, à Montréal, dans des classes moyennes où il déploya un zèle de tous les instants. Préparation soignée de ses leçons, de ses catéchismes surtout ! Prières récitées posément, bonne préparation à la réception des sacrements: voilà les grands moyens d'apostolat de ce cher confrère, moyens qui font supposer une vie religieuse fervente. Le C. F. Ricard était remarquable par sa mémoire prodigieuse. Retourné en Europe en 1931, il est employé aux différents services de la maison généralice à Rome.

Frère RIEUL-VINCENT
(Chaon, Delphin)

Né à Es-Mottes, en 1887.



Le C. F. Vincent régenta les premières classes de nos écoles de Sainte-Cunégonde et de Sainte-Brigide où le succès scolaire le suivait. Il dirigea ensuite les communautés de Sainte-Cunégonde, de Saint-Joseph et de Saint-Laurent. Depuis quelques années, il s'occupe de la comptabilité à notre procure. Piété et régularité caractérisent chez lui le religieux; sa tenue, son amabilité, sa bienveillance en font le collègue charmant, estimé et aimé de tous.

Frère RIMER-LUDOVIC
(Vieille-Carré, Louis)

Né en 1883, à Bannonces.



Le C. F. Ludovic exerça son zèle d'abord dans la région de Québec, à Saint-Grégoire (6 ans), à Arthabaska (2 ans), à Beauport (2 ans), mais ce sont les communautés de Salaberry et de Sainte-Cunégonde qui le possédèrent le plus longtemps bénéficiant de ses qualités du coeur et de l'esprit, et de son amour surnaturel des enfants. Les dernières années de son séjour parmi nous se passèrent au scolasticat où il remplit la fonction de maître de chapelle. Les Frères qui le connurent apprécièrent ce bon Frère édifiant, joyeux et toujours prêt à rendre service.

Frère ROBUSTIEN-JOSEPH
(Drouhard, Ernest)

Né à Étalang en 1887



Quatre ans passés dans la ferveur au petit noviciat de Besançon préparèrent ce confrère à sa prise d'habit et au grand sacrifice qui devait sitôt la suivre, celui de l'expatriation. Sainte-Brigide reçut ce jeune Frère plein d'allant en 1907; trois ans après, il inaugurerait un stage de dix-sept ans à Sainte-Cunégonde, puis il dirigea les communautés de Saint-Joseph et de Sainte-Cunégonde. Trois ans suivirent à l'Académie d'Ottawa, et sa mission fut terminée parmi nous. Il quittait nos rivages en 1939, en nous laissant le souvenir d'un charmant confrère avec qui il faisait bon vivre. Il est toujours très actif à Dôle, école Pasteur.

Frère RODOLPHE-HENRI
(Bégy, Henri)

Né en 1886 à Rotalier.



L'Académie d'Ottawa et les écoles Guigues et Sainte-Anne furent les champs d'action du C.F. Rodolphe-Henri jusqu'en 1918 alors qu'il était nommé professeur au scolasticat. Très érudit, très charitable et dévoué, il se donna tout entier aux scolastiques. N'importe lequel d'entre eux pouvait s'adresser à lui à n'importe quel moment pour recevoir des explications supplémentaires. Quelle vie, quel intérêt, il savait mettre dans ses leçons ! Est-ce pour cela qu'il nous fut ravi si tôt ? En 1920, il était appelé au scolasticat de Lembecq; maintenant c'est auprès des élèves du pensionnat de Passy qu'il continue son apostolat.

Frère RODRIGUEZ-LOUIS
(Guyot, Louis)

Né à Vannans en 1885.



L'école Plessis reçut, en 1905, ce jeune professeur qui, d'emblée, se montra bon maître et pédagogue averti. Sainte-Brigide profita ensuite de son zèle pendant quatorze ans. En 1924, il est nommé directeur à la Côte-Saint-Paul et, au terme de son triennat, il est placé au Mont-Saint-Louis pour une période de dix ans. Le C.F. Louis fut un modèle de religieux convaincu possédant à un haut degré le double esprit de son Institut. C'est à Neuchâtel que ce cher Frère exerce actuellement ses nobles fonctions d'éducateur.

Frère ROGER-FIRMIN
(Bertrand, François)

Né à Pompierre en 1888.



Les établissements de Saint-Joseph, de Saint-Jacques, de Saint-Henri et de Sainte-Cunégonde eurent le C. F. Roger comme professeur de grand'classe ou comme inspecteur. On apprécia son savoir-faire, son habileté pédagogique et son zèle pour le bien des élèves. Aussi, quelle joie pour ses anciens de le revoir aux réunions des amicales de ces maisons. Bon instrumentiste, il enseigne aujourd'hui la musique au Mont-Saint-Louis.

Frère ROLLAND-ARSENE
(Arnaud, Pierre)

Né à Onzion en 1888.



Ce cher confrère se revêtit du saint habit avec le C. F. Robustien-Joseph six jours avant son embarquement pour l'Amérique. Donc, noviciat et scolasticat à Maisonneuve. L'école Plessis recevait ensuite le jeune lasallien qui devait y donner les quatorze premières années de sa vie apostolique. Nanti de diplômes, le C. F. Rolland s'inscrit, pour de longues périodes, aux classes supérieures de Saint-Henri, de Westmount et de Maisonneuve. Que dire sur les qualités de l'éminent professeur de sciences d'East Angus? Tout le monde connaît sa jovialité, son heureux caractère, son dévouement sans trêve en classe, en communauté, au Val-Morin... Un vœu: que le bon Dieu nous le conserve encore longtemps! Il est le frère du C. F. Nymphas-Victorin de Cuba.

Frère ROLLAND-GERMAIN
(Roland, Louis)

Né en 1881, à La Villeneuve.



A son arrivée à Montréal, le C. F. Rolland-Germain fut assigné à la communauté de Longueuil; il devait y demeurer jusqu'au terrible accident de 1944 qui le conduisit aux portes du tombeau et qui coûta la vie au regretté Frère Marie-Victorin. Après plusieurs mois d'hospitalisation, il reprit son travail au jardin botanique avec résidence au Mont-Saint-Louis. Ce confrère est un modeste. Compagnons habituel du C. F. Marie-Victorin, il partagea les courses et les travaux scientifiques du grand botaniste en lui laissant crédit et honneurs.

Frère ROLLAND-PIERRE
(Perron, Pierre)



Né à Clerval, en 1874.



Personne, je crois, ne me contredira, si j'affirme que, probablement, aucun Frère venu de France n'a eu une aussi grande et aussi heureuse influence sur les Frères canadiens que le C. F. Rolland-Pierre. Que l'on songe à son long séjour au scolasticat comme professeur d'abord durant cinq ans, puis comme directeur pendant vingt ans. Que l'on se rappelle aussi qu'il présida une vingtaine de fois de suite les grandes retraites de vingt et de trente jours et, sans doute, on reconnaîtra un extraordinaire état de service !

Pour ma part, je suis heureux de publier que le C. F. Rolland-Pierre a été l'homme qui m'a fait le plus de bien dans ma vie religieuse, et je suis persuadé que la généralité de ses anciens scolastiques disent la même chose. Notre formateur prêchait, oui, mais surtout par l'exemple !

Frère ROLLIN-MICHEL
(Michel, Nicolas)



Né à Epinal en 1876.



Le Mont-Saint-Louis, Sainte-Marie de Beauce et Jacques-Cartier eurent le bonheur et l'avantage de posséder ce cher confrère qui, par son beau tempérament de religieux et d'éducateur, ne tardait pas à se créer une popularité d'excellent aloi parmi les enfants et leurs familles. En communauté, également, il s'attirait l'affection de ses Frères par ses prévenances délicates, son dévouement et sa ferveur intensive. Ce cher confrère retourna en France en 1922.

Frère ROMAIN-MARIUS
(Rousselin, François)



Né à Reclesne en 1879.



Le Mont-Saint-Louis fut assigné au C. F. Romain comme champ d'apostolat à son arrivée à Montréal en 1905. Il y professa durant seize ans avant son retour dans le district où il avait fait ses premières armes. Ayant pris le saint habit en 1896, le C. F. Romain avait pu connaître, en effet, l'enseignement avant son départ pour l'exil. Il a laissé au pensionnat le souvenir d'un religieux sérieux, généreux pour Dieu et ses Frères, aimable et dévoué pour ses élèves qui lui gardent un culte de vénération reconnaissante. Actuellement, il est archiviste du district de Besançon.

Frère ROMUALD
(Marandet, Marc)



Né à Poligny en 1885.

Au terme de sa probation, ce cher confrère se vit assigner une classe à Saint-Jean-Baptiste de Québec puis, successivement à Sainte-Marie de Beauce, à Beauport et à Jacques-Cartier. A ce dernier endroit, il remplit la charge de sous-directeur. Homme aimable, souriant, dévoué, il a laissé le renom d'un véritable enfant de l'Institut et de saint Jean-Baptiste de La Salle.

Frère ROMULE-JOSEPH
(Marandet, Alexandre)



Né à Poligny en 1881.

Il était le frère aîné du cher Frère Romuald. Sauf un bref séjour à Sainte-Marie, ses années canadiennes se passèrent aux Trois-Rivières, à Saint-François-Xavier ou à l'Académie de la Salle. Professeur méthodique et dévoué, il y récolta d'éclatants succès. Ses anciens élèves lui attribuent une bonne part dans leur réussite dans la vie. En communauté, il fut le confrère fervent et charitable que tous regrettèrent quand, en 1934, les supérieurs le rappelèrent dans la mère-patrie.

Frère ROUX-ALEXANDRE
(Flacher, Alexandre)

Né à Charnas en 1879.



Cet aimable confrère avait déjà enseigné sept ans quand la persécution combiste le força à se diriger vers nos rives. Placé à Maisonneuve en 1906, il s'y dévoua pendant quinze ans auprès des jeunes élèves. Il possédait un don particulier pour gagner le cœur et l'attention de ses enfants qui progressaient rapidement sous son habile direction. Messieurs les inspecteurs exprimaient spontanément leur admiration pour ce bon professeur et ses rares succès. Il nous quitta pour son district d'origine en 1921.

Frère RUFIN-LUDOVIC
(Simon, Louis-François)

Né à Jadron en 1876.



Le C. F. Ludovic était le frère des si estimés Frères Robustien et Raimbert-Lucien. De 1895 à 1904, il fit la classe à Dijon, puis il suivit ses deux frères sur nos bords. Il ne demeura pas longtemps au Canada ayant été rappelé à Besançon aux vacances de 1913. Cependant son séjour fut assez prolongé pour le faire apprécier et aimer par les Frères et les élèves de Maisonneuve où il résida pendant ces neuf ans. L'auteur des lignes présentes, se rappelle avec bonheur l'heureuse année passée en sa compagnie et la peine éprouvée par les Frères de la communauté lorsque le C. F. Noblius, directeur, annonça le départ prochain du C. F. Ludovic pour l'Europe. C'était au début d'un dîner champêtre pris au bois de Tétreaulville. Vous vous en souvenez, cher Frère Ludovic ?

Frère AUDAX-PIERRE
(Leclerc, Pierre)

Né à Valognes en 1882.



Le cher Frère Pierre préluda ses trente ans d'enseignement à Montréal, à l'école Plessis où il demeura deux ans; après un stage de quelques mois à Maison-neuve, il arrivait à Viauville le 3 décembre 1906 avec son co-fondateur de cette école, le C. F. Ninidius-Albert. Le sourire aux lèvres, le C. F. Pierre collabora à toutes les oeuvres pies: ligue du Sacré-Coeur, conférence juvénile de la Saint-Vincent-de-Paul, etc., pendant vingt-huit ans. Aussi son nom est-il resté en vénération dans la paroisse. La preuve lui en a été donnée lors de son beau voyage de 1953. Retourné en France en 1934, il travaille maintenant au petit noviciat du district de Rouen.

Frère AUGUSTIN-REMI
(Lachèvre, Emilien)

Né en 1886 à Rouen.



Les établissements de Saint-Joseph, de Saint-Jacques et de Sainte-Cunégonde possédèrent de nombreuses années ce cher Frère que l'on pourrait appeler « l'apôtre des petits ». Il excellait, en effet, auprès des jeunes élèves. Par des procédés quasi maternels à leur endroit, il gagnait leur affection et la confiance des mamans. En communauté, il transposait cet esprit de bonté, de gentillesse, de dévouement qui lui assurait également l'amour de ses confrères. Il retourna en son district en 1935.

Frère AURELIEN-LOUIS
(Les Ventes, Paul)

Né en 1885 à La Coudre.



Frère AGATHON-ERNEST
(Tastayre, Pierre)

Né à Rhinhodes en 1886.



Ce cher confrère entré au petit noviciat d'Hérouville en 1898, y demeura trois ans. Il reçut le saint habit en 1901. Arrivé à Montréal en 1904, il fut placé à Saint-Henri. Dans la suite, les écoles de Sainte-Brigide, de Westmount et, surtout, de Lachine le possédèrent successivement, en appréciant ses hautes qualités d'homme, de religieux et d'éducateur. Des regrets unanimes le suivirent lorsqu'il réintégra le district de Caen, en 1933.

Décédé le 26 mars 1955.

Sa formation religieuse et pédagogique terminée, le C. F. Agathon-Ernest fut dirigé vers Ottawa dont il suivit les cours d'Ecole Normale en 1908. Il s'est tellement identifié avec la capitale que les supérieurs jugèrent devoir l'y laisser toute sa carrière canadienne. Tout entier à sa classe, il put, malgré cela, rendre de multiples services en plusieurs domaines, particulièrement en ébénisterie. Retourné en son pays en 1939, il continue son oeuvre de dévouement dans la région parisienne.

Frère ALAIN-CASIMIR
(Bro, Casimir)

Né à Concourès en 1886.



Le C. F. Alain connu surtout deux communautés de la région québécoise: Saint-Jean-Baptiste où il demeura dix-sept ans et Loretteville qui le posséda une dizaine d'années. Homme de devoir et de règle, il était encore homme de classe aux leçons bien préparées et données avec intérêt et entrain, un apôtre aussi auprès de ses grands élèves qu'il s'efforçait de conduire à Dieu. Aussi fut-il très aimé de tous.

Frère ALCAS-MARIE
(Legall, Auguste)

Né à Lopuen en 1874.



Le C. F. Alcas a fait son noviciat en 1890. Sa probation terminée, il enseigne à Buzenval, à Issy et au scolasticat de Paris. Arrivé à Maisonneuve en 1908, il continue son apostolat auprès des scolastiques canadiens. Ses anciens élèves de la deuxième classe gardent mémoire de sa dignité, de sa bonté et de ses manières agréables. Au petit noviciat de Limoilou qui le reçoit en 1913, il se donne totalement à la formation des futurs religieux.

Doué d'une bonne plume, il composa la vie si édifiante du C. F. Bernard-Camille et plusieurs notices nécrologiques dont celle du C. F. Abre. Le C. F. Alcas est retourné dans son district en 1932.

Frère ALMER-JOSEPH
(Pagès, Théodore)

Né à Malbouzon en 1885.



Frère ANTOLIEN-MICHEL
(Debranc, Jean-Baptiste)

Né à Prunières en 1886.



Ce cher confrère, après avoir débuté à Saint-Laurent, arrivait à l'école Plessis en 1906 pour une période de quatorze ans; ensuite, il se donna à la jeunesse brigidaine pendant dix années avant de retourner en Europe en 1930. Confrère régulier, charitable, dévoué, il passe modeste, sans tapage, sans attirer l'attention, mais accomplissant une oeuvre profonde auprès de ses élèves qui, grâce à ses instructions religieuses solides, prennent des habitudes de vie chrétienne qui ne s'oublieront pas.

Le C. F. Antolien enseigna à Maisonneuve, Saint-Joseph, Hull et Saint-Henri. Licencié en science, il n'était pas moins simple, humble et homme de bonne et agréable compagnie. Dévoué, il se faisait un plaisir de faire part de son savoir à ses jeunes confrères. Aussi, ces derniers qui eurent la chance de profiter de sa présence lui conservent-ils un souvenir reconnaissant.

Frère BASILÉE-ALBERT
(Enjalbert, Albert)



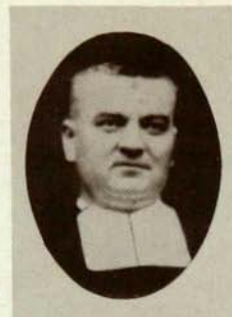
Né à La Calmette en 1886.



Les Frères de Saint-Roch, de Sainte-Marie de Beauce et de Beauport regurent, tour à tour, le C. F. Albert et s'édifièrent de son esprit religieux comme les élèves de ces localités profitèrent de son enseignement clair et méthodique. Doué d'une belle autorité sur les enfants, il n'éprouve aucune peine à les retenir dans le devoir, il s'en fait estimer et aimer. Depuis quelques années, il se dévoue à la Maison du Bien-Être social, à Sainte-Foy.

Frère BÉNIGNE-JOSEPH
(Rousset, Auguste)

Né à La Bastide en 1886.



Le C. F. Bénigne séjourna à Saint-Henri de 1905 à 1922, parvenant bientôt à la régence de la classe dite « commerciale ». Il y fonda un cercle de l'A.C.J.C. qui fut l'un des plus actifs et des plus renommés de la région métropolitaine. Ensuite, il dirigea les communautés de Saint-Jacques (treize ans en deux séjours), Wrightville (deux ans), Notre-Dame de Hull (un an). La maladie le forçant à un demi-repos, il fut sous-directeur à Lachine (dix ans), puis inspecteur à Viauville (trois ans). Depuis 1951, il est économe à Laval-des-Rapides. Homme pondéré, d'un bon jugement pratique, il sait se faire apprécier dans tous les postes qu'il occupe.

Frère GASTON-PIERRE
(Ferret, Antoine)

Né au Bez en 1890.



Le C. F. Gaston rejoignit le C. F. Namase-Âlbert, son aîné, sur nos rives en 1909. Nos écoles de Saint-Henri, de Hull et de Longueuil le virent à l'oeuvre et s'enrichirent à son aimable contact. Digne et dévoué auprès de ses élèves, il était estimé d'eux. Plusieurs continuèrent des rapports de correspondance avec lui quand, sur l'avis des médecins, il chercha un climat plus favorable à son état de santé. C'est en 1926 qu'il cingla vers la perle des Antilles où il continue un fécond apostolat.

Frère NARCEAU-MARIE
(Boussugues, Jean-Baptiste)

Né à Combret en 1887.



Le C. F. Narceau, sa formation religieuse terminée, se dévouera durant un demi-siècle dans l'Ontario. Sa facilité pour la langue anglaise lui permit de suivre l'École Normale d'Ottawa en 1918. C'est dans cette ville que s'écoulera à peu près, toute sa carrière de professeur. Particulièrement doué pour les jeunes, il mérita plus d'une fois des citations flatteuses de MM. les inspecteurs. Durant plusieurs années il donna des cours pratiques de pédagogie aux chers Frères scolastiques, pendant les vacances. Aujourd'hui encore, il se sent heureux au milieu de sa petite famille scolaire de l'Académie; son adresse manuelle lui permet de rendre maints autres services fort appréciés.

Frère NATALIQUE-JEAN
(Rivet, Marius)

Né à Landos, 1886.



Le C. F. Jean débuta en classe à notre ancienne école Saint-Gabriel de Montréal, puis les pensionnats de Saint-Jérôme, du Mont-Saint-Louis et l'externat de la Côte-Saint-Paul le possédèrent jusqu'en 1921. Il dirigea alors successivement les communautés de Saint-Joseph et de Saint-Jacques. De 1929 à 1936 date de son retour en France, il fut sous-directeur du petit noviciat de Laval. Dans cette charge délicate, il collabora heureusement à l'oeuvre de la formation des juvénistes grâce à son zèle et à son expérience.

Frère NAZAIRE
(Porte, Victor)

Né à Les Andes, en 1885.



Petit novice et novice au Puy, professeur à Saint-Joseph de Montréal, à Longueuil, à Sainte-Marie de Beauce, second novice à Lembecq en 1924-1925, infirmier à la maison-mère — à ce titre il soigna le T. H. F. Junien-Victor — , voilà le « curriculum vitae » du C. F. Nazaire. Piété, charité, délicatesse quasi maternelle font de ce cher confrère un infirmier idéal.

Frère NAZAIRE-JOSEPH
(Monteil, Eugène)

Né à Sainte-Enimie,
diocèse de Mende, en 1885.



Le cher Frère Nazaire-Joseph enseigna deux ans à Sainte-Brigide et, en 1906, il passa à Saint Patrick pour y apprendre l'anglais. L'année suivante, il fut appelé à Figueras, en Espagne, pour y professer cette langue.

A la fin de la première guerre, il fut porté sur la liste des morts. Heureusement, il n'était que blessé et prisonnier. Figueras le vit de nouveau à l'oeuvre de nombreuses années pendant lesquelles confrères et élèves bénéficièrent de son dévouement, de son savoir-faire, de sa piété profonde et de son exquise charité. Malgré les années écoulées et son court séjour au Canada, ce sont là les qualités et les vertus que l'on aime à rappeler de ce sympathique Frère.

Il est maintenant infirmier au pensionnat de l'Immaculée-Conception, à Béziers.

Frère NÉMORATUS-ALFRED
(Long, Auguste)

Né en 1886, à Mazemblard.



Le C. F. Némoratus-Alfred voulut bien envoyer pour notre revue « Les Études » plusieurs intéressants détails sur son arrivée au Canada. (Numéro de mars 1954.)

Ses trente années au Canada se passèrent dans l'Ontario, à Alfred et surtout à Ottawa où il fit l'École Normale et enseigna pendant vingt-cinq ans. Ses anciens reconnaissants n'ont pas oublié sa grande politesse et ses leçons toujours bien données. Aussi, lors de l'Année sainte, ceux de Saint-Jean-Baptiste lui envoyèrent une rondelette somme d'argent pour lui permettre de faire les pèlerinages de Rome et de Lourdes. Il était retourné en France en 1938.

Frère NERVÉ-EUGÈNE
(Granger, Barthélemy)



Né en 1886 à Monistrol.



Maisonneuve eut le bonheur de posséder ce cher confrère pendant onze ans, puis ce fut Saint-Henri (dix ans), et Westmount (cinq ans). Professeur habile, dévoué, zélé, le C. F. Eugène gagnait facilement l'affection de ses disciples. L'auteur de ces lignes eut la chance de l'avoir comme collaborateur à Saint-Henri; aussi c'est une joie pour lui de revivre par la pensée ces années d'union parfaite et de fraternelle harmonie. Le C. F. Eugène laissa notre district en 1934. Actuellement, il se dépense auprès des petits novices du district de Rouen.

Frère NESTOR-ANDRÉ
(Luitaud, André)



Né à Les Salles, en 1886.



Le C. F. Nestor-André était scolastique à Paris lors des lois combistes. Il fut le premier à obtenir de ses parents l'autorisation de s'expatrier, et le C. F. Exupérien l'inscrivit en tête de la liste des scolastiques devant venir au Canada. Sur les bords du Saint-Laurent, le C. F. Nestor travailla ferme à Sainte-Marie, à Arthabaska, au Mont-Saint-Louis et, assez longuement, à Saint-Joseph. A partir de 1926, il dirigea successivement les écoles de Viauville, de Saint-Paul et de Saint-Jacques. — Doué d'autorité, de tact et de savoir-faire, il fit régner l'ordre, la tenue, la politesse et la propreté chez les enfants. Il va sans dire que la piété et le catéchisme étaient à l'honneur et tenaient la première place dans ses préoccupations de chef d'établissement religieux. Le C. F. Nestor se dépense actuellement au pensionnat Saint-Nicolas de Buzenval.

Frère NICÉTAS-MARIUS
(Rogues, Jean-Baptiste)

Né à Saint-Hostien en 1886.



Le C. F. Nicéτας arrivait à l'Académie de Québec en 1906; il devait y rester trente ans, franchissant rapidement les classes inférieures pour atteindre celle des finissants du cours scientifique. Superbement doué, licencié en mathématiques, il fut l'un des fondateurs de l'École Supérieure de Commerce, aujourd'hui Faculté de l'Université Laval. Ses grandes qualités de religieux et de maître lui attachèrent ses jeunes gens qui lui prouvèrent leur reconnaissance en le faisant venir pour la bénédiction de la nouvelle École de Commerce de la cité universitaire.

Le rédacteur de ces notes n'oubliera jamais le dévouement jamais lassé du C. F. Nicéτας en faveur de ses jeunes confrères.

Frère NICOLAS-ANDRÉ
(Gros, Auguste)

Né à Sabodel, en 1886.



Le C. F. Nicolas-André enseigna dans plusieurs de nos établissements du district de Québec, notamment à Beauport, Thetford, Limoilou et Nicolet. Missionnaire au Japon il est affecté à notre École de Langues à Hakodaté puis à Sendaï. En ce second exil, il est une aide précieuse et encourageante pour les Frères de la petite communauté. A son retour au Canada, il reprend l'enseignement à l'école supérieure de Port-Alfred. Les scolastiques de Sainte-Foy ont le bonheur de profiter, actuellement, de son savoir, de son expérience et de son esprit religieux.

Frère NIVARD-BERCHMANS
(Liotier, Joseph)

Né à Montvert, en 1887.



Le cher Frère Nivard-Berchmans est le frère du C. F. Nivard-Joseph, assistant. Il termina sa probation à Maisonneuve et débuta dans l'enseignement à La-chine et à Saint-Jérôme. A partir de 1910, c'est au pays de Québec que l'obéissance l'emploie: à Sainte-Marie, à Jacques-Cartier, à Saint-Ferdinand et enfin, à Saint-Sauveur. Partout, il acquiert la réputation d'être un bon maître et encore plus, d'être un aimable, digne et fervent religieux.

Il retourna en son pays natal en 1931; actuellement, il est professeur d'anglais au petit noviciat du Rancher.

Frère NOË-JOSEPH
(Reboul, Joseph)

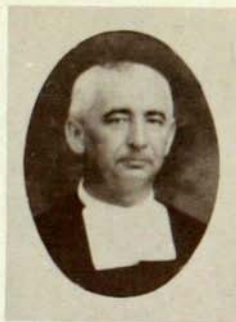
Né à Saint-Étienne, en 1887.



Sa formation terminée à Maisonneuve, ce cher confrère fit un court séjour à Saint-Laurent et à Sainte-Cunégonde avant d'être assigné au Mont-Saint-Louis pour vingt-cinq ans. Il atteignit tôt les classes supérieures; en plus de ses cours, il se chargea de l'Académie littéraire du Collège et fonda et dirigea la revue M.-S.-L. Érudite, professeur dévoué, clair et méthodique, parfait gentilhomme, le Frère Noé s'attacha ses grands jeunes gens qui, pour lui prouver leur reconnaissance, lui obtinrent une visite au Canada en cette année 1954. Il fut reçu partout avec allégresse et de grandes marques d'admiration et de gratitude. Retourné en France en 1935, il est présentement directeur de l'importante école secondaire des Francs-Bourgeois à Paris. Dernièrement, il recevait du gouvernement français les décorations de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Frère NOEL
Sabatier, Jean-Baptiste)

Né à Chabanettes, en 1885.



Toute la vie « d'ancien Canadien » de ce confrère, s'écoula dans la région de la vieille capitale. Sainte-Marie de Beauce et l'Académie Commerciale se partagèrent surtout les années diligentes et pleines de ce bon Frère. Humble, simple et modeste, il se donne à ses élèves et à son emploi sans compter ni avec sa peine ni avec ses fatigues, et toujours avec le sourire ! Il retourna en son district du Puy en 1937.

Frère NUMAT-DOMINIQUE
(Jacquemard, Pierre)

Né à Saint-Didier, en 1885.



Dès son arrivée en terre canadienne, le C. F. Dominique fut dirigé vers la région d'Ottawa où il séjourna près de quarante ans. Les communautés de Sainte-Anne et de Saint-Jean-Baptiste bénéficièrent surtout de son zèle, de son savoir-faire et de son dévouement. Par sa charité fraternelle et son esprit religieux, il sut se faire estimer et aimer.

Présentement à Paris, il continue ses services appréciés à notre ancienne maison-mère.

Frère ORSANE-PHILIPPE
(Perbet, Ferdinand)

Né à Arnissac, en 1885.



Le C. F. Philippe passa d'abord de longues années à Sainte-Brigide où il ne se fit que des amis. Devenu professeur de grand'classes il enseigna aux écoles supérieures de Saint-Henri et de Maisonneuve. Fondateur de l'externat Saint-Jean-Eudes, il en devint aussi le premier directeur. Bon pédagogue et religieux aimable et sincère, il exerça une action apostolique féconde auprès de ses Frères et de ses élèves. Retourné au Puy en 1936, il y continue sa mission d'éducateur malgré ses soixante-dix ans.

Frère DIZANS-HUBERT
(Rousselot, Pierre)

Né à Guidel, en 1874.



Le C. F. Hubert reçut sa formation religieuse à Quimper de 1888 à 1892. Lorsqu'il arriva à Montréal en 1906, il avait donc une expérience de plusieurs années dans l'enseignement. Placé au Mont-Saint-Louis, il s'y dévoua pendant neuf ans. Sa santé trahissant son courage, il dut se contenter d'être aide ou surnuméraire dans nos communautés de Salaberry, Longueuil, Sainte-Brigide, Hull-Notre-Dame, Saint-Jacques... ce qui ne veut pas dire qu'il passa ces années dans l'oisiveté ! Qué de surveillances, de services rendus, de travaux scolaires corrigés ou appréciés ! Toujours souriant, sa charité s'étendait à tous: supérieurs, confrères et élèves. Aussi la communauté qui le possédait considérait-elle le changement du C. F. Hubert comme une grande perte. Ce cher confrère réintégra le district de Quimper en 1931.

Frère Mavile-Antoine
(Ecuyer, Jules-Constant)

Né à Heyriat, en 1888.



Le C. F. Mavile-Antoine entra tout jeune chez les Frères de la Croix de Jésus. Lors des persécutions son Institut s'implanta au diocèse de Rimouski, où il ouvrit quelques écoles. De nombreuses difficultés l'amena à s'unir aux Clercs de Saint-Viateur en 1920.

Le C. F. Antoine, étant délié de ses vœux, eut cependant le courage de reprendre une nouvelle vie religieuse dans notre Congrégation et de recommencer son noviciat à Laval-des-Rapides en 1921. L'année suivante, il inaugurait une vie de dévouement de trente ans dans nos écoles de Montréal. Sa piété, son esprit religieux, son caractère, le font aimer de ceux qui l'entourent.

Actuellement, il se dépense comme linge au noviciat, après un stage d'un an au sanatorium de Sainte-Agathe.

INDEX

<i>Noms</i>	<i>Page</i>
Préface	3
FF. Abel-Bernard	22
Abre-de-Jésus	42
Acepsime-Georges	45
Adelin-Léon	42
Adulphe-Marie	34
Agathon-Ernest	85
Alain-Casimir	86
Alcas-Marie	86
Almer-Joseph	87
Almir-de-Jésus	41
Antolien-Michel	87
Audax-Pierre	84
Augustin-Remi	84
Aurélien-Louis	85
Auxilien-Remi	11
Barnabé-Alfred	16
Basilée-Albert	88
Bénigne-Joseph	88
Bernard-Camille	18
Bernard-Louis	13
Bernon-Armand	19
Dizans-Hubert	90
Gaston-Pierre	89
Géry-Marie	9
Magorien-Léon	14
Malon-Raphaël	67
Marcellien-Paul	25
Marcellien-Victor	67
Martinien-Félix	12
Mathieu-Thomas	29

<i>Noms</i>	<i>Page</i>
FF. Mavile-Antoine	97
Namase-Albert	64
Narceau-Marie	89
Narsée-Marius	60
Natalique-Jean	90
Naval-Hippolyte	59
Navit-Lucien	15
Nazaïre	90
Nazaïre-Joseph	91
Nemoratus-Alfred	91
Néonile	30
Néopold-Félicien	8
Nervé-Eugène	92
Nestor-André	92
Nétère-Pascal	29
Nicanor-Joseph	5
Nicéas-Michel	56
Nicéas-Marius	93
Nicolas-André	93
Nil-Marie	10
Nivard-Berchmans	94
Noé-Joseph	94
Noël	95
Noël-Désiré	9
Numat-Dominique	95
Nymphas-Victorin	68
Orsane-Philippe	96
Paul-Sylvain	33
Paulinien-Henri	47
Quadrat-César	50
Quadrat-Léon	68

<i>Noms</i>	<i>Page</i>
FF. Quintil-de-Jésus	36
Quintilien-Louis	69
Quiril-Benoît	20
Raimbert-Alexis	19
Raimbert-Lucien	64
Rainfroy-Albert	31
Rainfroy-Edmond	24
Raintran-Charles	30
Ramézien	36
Ramézy	26
Ramir-Adrien	55
Ramir-Firmin	44
Ramir-Honoré	69
Randant	14
Raoul-Élisée	70
Raoul-Isidore	49
Raphaël-François	70
Raphaël-Victor	52
Raphaélis-de-Jésus	28
Ravel-Eugène	71
Ravellien-Camille	47
Ravellien-Joseph	52
Raymond-Joseph	71
Raymond-Lucien	55
Raymondien-Xavier	72
Raymondus	27
Raynaud-André	51
Raynaud-Césaire	71
Raynaud-Joseph	73
Raynier-Joseph	27
Rédempt	73

INDEX

<i>Noms</i>	<i>Page</i>
FF. Rédempt-Joseph	53
Rédempt-Simon	8
Rédemptin-Charles	6
Rédemptin-Joseph	65
Rédémotor	46
Régimbert-Denis	53
Réginaldien-Césaire	74
Régis-François	22
Régis-Jules	43
Régis-Stanislas	74
Reinold	5
Rembert	39
Rembert-Paul	25
Rémézide-Léon	32
Rémégien-Charles	49
Rémégien-Constant	61
Renaud-Adolphe	35
René-Auguste	50
René-Edmond	75
René-Gustave	48
René-Marie	56
Rénobert-Jules	63
Renus	7
Rénusien-Jules	75
Réole	54
Réposit	54
Respectat-Henri	31
Respectat-Xavier	39
Restitut-Albert	23
Restitut-Charles	18
Rétice-Bernard	44

<i>Noms</i>	<i>Page</i>
FF. Réticien-Ernest	65
Révérend	40
Révérend-Joseph	45
Ribert-de-Jésus	57
Ricard-Alexis	6
Ricard-Joseph	76
Ricardien	15
Ricardien-Joseph	26
Richard-Louis	37
Rieul-Joseph	17
Rieul-Vincent	76
Rimer-Ludovic	77
Rivein-Adolphe	58
Roalin	34
Robert-Camille	38
Robert-Victorin	51
Robustien	41
Robustien-Abel	48
Robustien-Joseph	77
Robustien-Léon	35
Robustien-Marcel	10
Roch-Marie	17
Rodolphe-Henri	78
Rodolphe-Irénée	24
Rodriguez-Louis	78
Rogat-Joseph	57
Rogat-Marie	7
Rogation-Ernest	23
Roger-Firmin	79
Rolland-Arsène	79
Rolland-Germain	80

<i>Noms</i>	<i>Page</i>
FF. Rolland-Pierre	80
Rollin-de-Jésus	38
Rollin-Michel	81
Romain-Gustave	61
Romain-Marius	81
Romaize-André	32
Romez	60
Romon-Georges	62
Romon-Marie	62
Romuald	82
Romule-Joseph	82
Rorice	20
Rose-Marie	13
Rossore-Prosper	33
Rosule-Adrien	21
Roux-Adolphe	58
Roux-Alexandre	83
Rubinien	11
Rudolphus	43
Rufère-Joseph	21
Rufin-François	63
Rufin-Ludovic	83
Rufinien-Joseph	46
Ruf-Martyr	37
Ruf-Nicolas	40
Rumasile-Eugène	59
Rupert-Élisée	28
Rupert-Joseph	16
Rusticien	12

